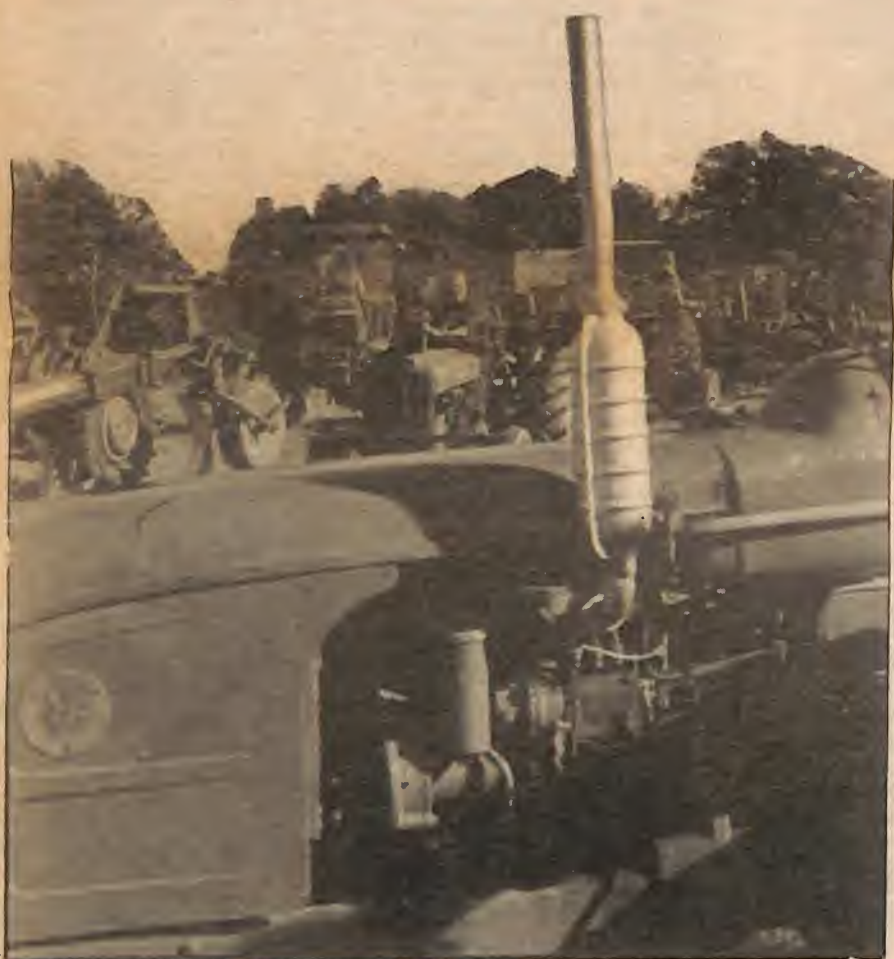


La Gueule ouverte

N° 231/ Hebdomadaire/ 11 octobre 1978/ 5 FF

Suisse 3 FS/ Belgique 42 FB

Larzac: oui à l'extention du camp paysan



Quand l'armée fait un pas, les paysans en font cinq ! Avec le «coup de force» du décret de cessibilité, le pouvoir donne au Larzac la chance d'un nouveau souffle...

Du feuilleton Larzac nous devons retenir l'épisode bien particulier du 8 octobre. Si le scénario du labour des terres «militaires» compte parmi les classiques des shows du Causse, les labours du Pinel, de la Tournet et de Montredon prennent une toute autre signification.

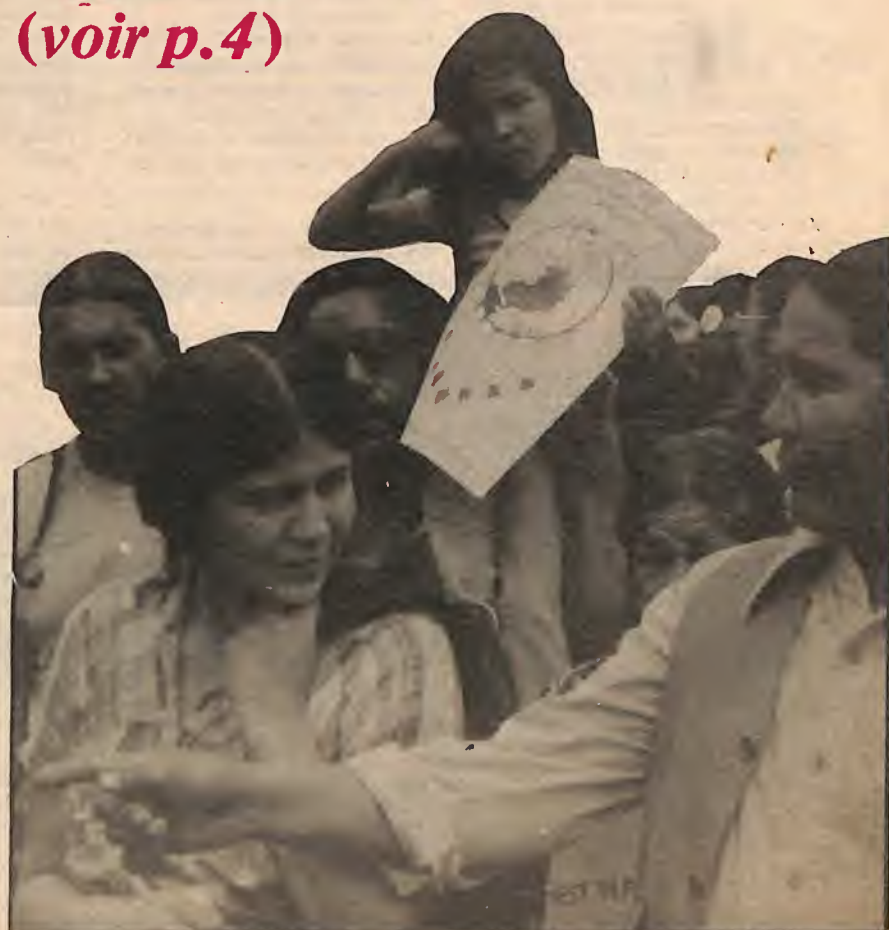
Ce sont les premières réponses des paysans aux décisions du pouvoir... En huit jours, dans un climat de morosité, entretenu au besoin par les médias, les paysans ont gagné le pari de réunir du monde - beaucoup de monde - et de l'optimisme - beaucoup d'optimisme !

(suite p. 20)



Du nouveau chez les A.A.
(voir P. 16)

**LA LONGUE MARCHÉ
DES INDIENS
AMÉRICAINS**
(voir p.4)



Attention Ecole !

BONJOUR et merci pour votre article «L'école à vide». J'y ai retrouvé mes propres sentiments, un peu moins violents peut-être, mais exprimés si clairement ! D'autant plus que j'avais lu la veille un article sur «La Haute Marne libérée» vraiment infect : « Les lycéens sont satisfaits de leurs études, ils s'entendent bien avec leurs parents, ils aimeraient vivre à la campagne... »

Mensonges et mensonges ! Faut pas déconner ! Je suis en première et je peux vous dire que les 3/4 des élèves du lycée ont envie de dégueuler tout leur dégoût dans les caniveaux de la ville. Vous pensez ! Quand le censeur vous dit avec sérénité : « Mademoiselle ici il vaut mieux ne pas penser, ou votre séjour risquerait d'être définitivement raccourci », ça vous fait un froid dans le dos ! Je pense que, comme moi, vous voyez l'horreur de ces paroles. Pour ma part, elles m'obsèdent depuis le jour où je les ai entendues. Quelles belles méthodes éducatives ! L'élève idéal doit, si j'ai bien compris, accepter les yeux fermés l'asservissement qui fera de lui un robot obéissant, au service de la société. Dès notre tendre enfance, on nous apprend à fermer notre gueule, à dire «Oui M'sieur, bien M'sieur», à penser «comme tout le monde doit» (ah ! Les bonnes vieilles leçons de morale !), à tuer notre personnalité, et j'en passe ! N'interprétons pas les paroles de travers. Ce ne sont pas les profs que j'incrimine, mais ce système qui a soif de droiture et d'uniformité.

On pense à affranchir la femme, c'est bien, mais et nous ? Nous existons ! Nous sommes là ! On aura beau nous marcher dessus pour nous enfoncer sous terre, nous serons toujours là ! Alors, bon sang, que faut-il faire ? ?

Laurence désespérée ●

Le futur au présent

J'aimerais vous faire part de mes expériences, mes espoirs et mon imagination pour le futur. J'ai répondu il y a quelques semaines à une annonce de GFA dans les Landes, comme ça, un peu au hasard. Ils m'ont renvoyé de la documentation et une réponse ... et je m'y suis intéressé de plus en plus, persuadé que c'était un

outil formidable pour changer la société.

Pour moi et les autres car j'ai peu à peu vaincu mon inertie et diffusé ces documents sur mon lieu de travail. Au début, honteux car je me prenais pour un courtier occupé à placer des actions, mais voyant rapidement les gens s'intéresser avec stupéfaction à une chose qu'ils croyaient réservée aux hautes sphères de la finance, j'ai réussi à toucher (émouvoir) une trentaine de personnes sans vraiment faire de publicité car le téléphone arabe le faisait pour moi. Aujourd'hui je pense que 6 actions de 1000F auront pris départ dans mon entreprise, à destination de la ferme de Hautlong (Bellus) dans les Landes. Ma mère même en a pris une. J'ai aussi eu l'occasion de faire une visite aux agriculteurs biologiques de Hautlong, car je devais à moi-même et à mes amis de savoir de visu, ce qu'était cet investissement financier. Bon, j'ai fini de décrire mon exploit.

Je tenais à vous écrire ceci parce que je pense que le GFA est une alternative *pratique* aux Banques. Or je suis sûr que tous les lecteurs de la GO, de Libé, ont leur argent dans les Banques ; peut-être certains ont-ils des actions, bons du Trésor que leur ont légués leurs parents, etc ... Or il serait urgent de prendre conscience que tout cet argent ne dort pas, il coopère très très activement à la Société qui est sous nos yeux (par exemple prêts à la construction d'autoroutes, d'armes, de maisons sur les plages, etc.).

Evidemment il est commode d'avoir un compte en banque et j'en ai un. Mais je prends conscience en même temps que j'écris ceci que je suis un capitaliste de fait. J'ai lu dans le Nouvel Obs que les gens n'aiment pas la banque mais qu'ils lui font confiance absolue. C'est sûr mais c'est affolant.

Moi-même j'ai quelques milliers de francs sur mon compte et j'hésite à les prêter au GFA car je me dis «si j'en ai besoin dans 3 mois». Conclusion : la militance finit où commence l'intérêt personnel. Mais aujourd'hui, je comprends que ce n'est pas dans trois mois qu'il faudra militer, mais tout de suite, c'est plus important que le futur car il n'y aura pas de futur. Bon, j'ai constaté que les gens (même non écologistes ni militants) étaient intéressés par l'outil qu'est le GFA. Pour le moment, ce ne sont que ceux qui ont un peu les moyens.

Mais si on (nous) élaborait des dispositifs ingénieux (il est temps de faire fonctionner votre imagination les amis)

tels que associations ou je ne sais quoi (informelles mais très actives) qui puissent permettre le remboursement ou le rachat *rapide* de parts de GFA sans nuire au GFA lui-même, alors ce serait vraiment un pied de nez aux banques. Et si vous dites «ce type est un récupérateur qui veut fonder un autre système» je vous répondrai : avant de me critiquer, enlever votre argent des banques qui investissent dans je ne sais quoi dans je ne sais quel pays pour fabriquer je ne sais quoi.

Richard ●

P.S. Je vais refaire de la pub. gratuite et désintéressée pour le GFA écologique de Hautlong (Bellus) qui vise la création d'une ferme écologique sur des bases très saines (bon terrain, agriculteur fils d'agriculteur) et très écologiques et aussi regardé avec bienveillance par la SAFER, donc qui risque d'avoir un impact important sur toute l'agriculture française : si ça marche les efforts des écologistes n'auront pas été vains de convaincre leurs frères les agriculteurs.

Si ça foue, la SAFER dira «ils sont fous ces écologistes, et retournons à l'agriculture industrielle».

Contact : Paul Leruez, Ferme Magenta (pour le GFA), 40990 Benesse les Dax. Et pour réfléchir sur l'argent et les banques, Richard Hilton, 4 rue des Rondeaux, 75020 Paris.

Le point de vue d'un vieux paysan

POUR répondre aux articles de Lambert «La croisée des mots» et d'Arthur «Le monde libre se déchaîne», N°229 de la GO, je voudrais simplement dire ce qui me semble évident : nous sommes tous, nous les humains, prisonniers de ce langage phonétique que nous avons créé, et qui s'est transformé en nous transformant.

Il me semble que trop souvent nous confondons : amour et possession - liberté et licence - égalité et similitude - valeur et pouvoir - droit et devoir - désir et plaisir - etc...

Quand le vieux Darwin parlait du «Struggle for life», approximativement traduit en français par «La lutte pour la vie», il ne parlait pas de la lutte «contre» l'autre, que dénonce fort justement Lambert, mais d'une activité nécessaire à la survie de l'individu...

Et, si intéressante, Arthur, que soit l'étude du fonctionnement du cerveau humain, elle ne doit pas nous faire oublier que tous les êtres

vivants, végétaux et animaux, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en soient conscients ou non, sont «programmés» (excusez ce mot qui ne veut rien dire) pour croître, durer, se reproduire.

Que ce soit par instinct atavique, ou par l'origine même de la vie, cela se manifeste par un besoin «d'activités» soit pour assurer sa nourriture (donc la survie et la croissance), soit pour assurer sa défense (durée) par la fuite, l'agressivité, ou pour les plantes la pousse de «rejets» devant eux aussi assurer la durée. Enfin d'autres activités ayant pour but la prolongation de l'espèce, ce que nous nommons sexualité chez les animaux et floraison chez les plantes.

Il semble que ces activités, celles là même que Darwin qualifiait de «Struggle for life» soient récompensées a priori par ce que nous nommons plaisir; plaisir de l'action par elle-même, et plaisir de la satisfaction d'un «besoin».

Si nous raisonnons d'une façon aussi prosaïque et terre-à-terre, nous nous apercevons peut-être que la «lutte pour la vie», c'est à dire l'activité pour quelque chose, n'est que la manifestation de la vie même...

Et que si le fonctionnement de nos cerveaux humains était axé sur la recherche de plaisirs vrais, c'est-à-dire d'activités servant à satisfaire nos besoins réels, et non plus des fantasmes, ou des erzats compensateurs de frustrations plus ou moins conscientes, peut-être trouverions nous le chemin de la survie de l'espèce humaine, en harmonie avec toutes les autres espèces également vivantes.

Permettez à un vieux «militant» ou «révolté» ou plus simplement à un vieux bonhomme qui se cherche depuis 72 ans, de croire que cela, quoique difficile, est possible, même maintenant.

La Gueule Ouverte en est peut-être une preuve !

Henri Matignon ●

La liberté est subversive

J'AI suivi avec intérêt dans vos derniers numéros, les articles sur l'insoumission, et la grève de la faim, à partir de l'arrestation de Mandrin. J'étais bien content de trouver enfin des gens qui réfléchissent et remettent en cause ce qui pour beaucoup d'insoumis est la panacée universelle : la grève de la faim. Je ne reprendrais pas l'analyse d'Isabelle Cahut ou d'Arthur,

les partageant pleinement, par contre il me paraît important d'y rajouter quelque chose, et c'est pourquoi je vous écris et que j'espère que cette lettre passera dans le canard.

Car si l'on refuse la grève de la faim (dans le cas des insoumis) qui n'est autre qu'une peine plus dure et plus courte, on n'en reste pas moins en prison, malheureusement. Quand on s'insoumet à l'armée il me paraît logique de refuser la prison qu'elle soit courte et dure (grève de la faim) ou longue et moins dure (exécution de la peine).

S'insoumettre à la prison, en sortir le plus vite possible, mais aussi quand on est à l'intérieur empêcher la machine de tourner. Pour cela il n'y a pas de recette, l'imagination est au pouvoir ! Néanmoins des «droits communs» (du CAP par exemple) ont déjà expérimenté certaines techniques, astuces, permettant de lutter contre l'arbitraire pénitentiaire, de lutter contre le quotidien carcéral qui te transforme jours après jours en veau. Par exemple refuser de porter le droguet (uniforme pénitentiaire), saboter dans les ateliers de travail, boycotter le travail, les «services administratifs» auxquels participent les détenus... Tout ceci n'étant efficace que s'il y a une lutte collective, l'action individuelle étant souvent très difficile et ingrate. On peut aussi prendre l'administration pénitentiaire au piège de ses propres lois, en faisant respecter ses droits dans les moindres détails, jusqu'à l'absurde. Ce que je veux dire à travers tout ça c'est que la prison n'est pas un couperet qui tombe en faisant de vous un mort vivant pendant tant de mois ou d'années, et qu'il est possible de se révolter, de lutter contre, même à l'intérieur. Et que l'on cause plus de tort au pouvoir par cette lutte-là, que par une grève de la faim qui rencontre la complicité tacite des autorités militaires. Il y a une lutte contre la taule que j'ai oublié de citer et qui pourtant est la meilleure : l'évasion ! Mais ça c'est évident, rien de mieux, de plus subversif que la liberté, la liberté active !!

Vaima ●

Tout compris !

C'EST avec soulagement que j'ai appris dernièrement que vous vous étiez détachés de la Gueule Ouverte. Acceptez cette petite contribution comme un encouragement et même comme un abonnement si vous le jugez utile.

Didier ●



petit-roulet

Devenir...

S INON par de brèves informations, ou dans notre revue de presse, nous ne parlons guère, dans cet hebdomadaire, de l'actualité internationale. Non seulement parce que nous manquons des considérables moyens nécessaires pour envoyer un reporter dans chaque région du globe où l'espèce humaine limite sa croissance numérique par les moyens les plus expéditifs. Mais aussi, et surtout, parce qu'il ne sert à rien d'emplir ces colonnes de longues litanies de vœux pieux.

Mieux vaut en fait parler de ce qui est à notre portée. De ce que nous pouvons les uns et les autres faire, ici et maintenant, à notre échelle et avec nos trop faibles moyens, pour infléchir le cours "des choses". Et celui de nos vies aliénées.

Le particulier et le général ne sont d'ailleurs en l'espèce pas dissociables. Vivre son homosexualité - et bien la vivre - au grand jour, pulvérise le racisme social latent dont l'ultime développement est l'uniformisation, c'est-à-dire la mort. Que l'étoile jaune imposée par les Nazis aux Juifs ne masque pas l'étoile rose des homosexuels...

Tout aussi subversive est la recherche personnelle - sur soi-même - que l'on peut entreprendre de tant de façons - celle des A.A. n'en est qu'une... Subversive à la fois parce que par elle les individus apprennent à mieux vivre en se connaissant mieux, et parce qu'il urge de comprendre les mécanismes psychologiques du pouvoir, pour qu'une "révolution" enfin ne débouche plus sur une nouvelle oppression. Et

qu'on peut sans doute - plus ou moins - extrapoler à l'espèce ces mécanismes que l'on découvre chez soi, et dans notre relation au groupe.

Asselin, toujours à l'écoute des Indiens, ne nous dit pas autre chose. Que faire pour les nations indiennes en lutte pour recouvrer leur souveraineté ? Devenir indien ? Non : devenir qui nous sommes. Voyage aux racines de la subjectivité...

Il est pourtant un lieu dans notre histoire et notre espace militants, où une lutte particulière et une action sur le monde se rejoignent et s'épousent : le plateau du Larzac.

Où des paysans luttent pour une cause "personnelle" : qu'ils puissent encore, et leurs familles, peupler et travailler cette terre à laquelle ils sont tant attachés - et plus encore sans doute après de longues années de résistance quotidienne à l'envahisseur. Mais aussi pour que cette terre serve à nourrir les hommes, et non à expérimenter de nouveaux moyens de les faire mourir.

Où des militaires s'entêtent, non pas tellement pour réaliser un camp dont beaucoup d'entre eux avouent qu'il est loin de leur être indispensable; mais pour qu'il ne soit pas dit qu'une poignée de paysans, non-violents qui plus est, aient fait plier l'Armée française.

Où des militaires se battent pour l'honneur. Où des paysans se battent pour la paix.

Car chacun, en définitive, se bat pour ce qu'il n'a pas.

Cédric ●

Administration
Bourg de Saint Laurent
en Brionnais.
71800 La Clayette
Tél: (85) 28 17 21
Télex: ECCPOLE 801 630F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « à rediffuser » en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 75F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, Le Bourg 71800 St Laurent en Brionnais

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse (pour ces derniers, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40 F en timbres)

Sommaire

Indiens :		Caza :	
la longue marche	p.4	comme au spectacle	p.15
Infos nucléaires	p.6	Une thérapie amoureuse : les AA	p.16
Vivre son homosexualité	p.9	L'accueil aux Circauds	p.19
Attention vaccin obligatoire	p.14		

La plus longue marche

C'est celle qu'ont entreprise les peuples indiens du continent nord américain pour que les traités signés par le gouvernement des USA soient respectés. C'est pour eux une question de survie.

Une partie des nations indiennes venait de traverser tout le pays d'Ouest en Est en une marche spirituelle de 5 500 Km, la pipe sacrée en tête. Solennellement, les principaux leaders traditionalistes (femmes et hommes) de leurs nations venaient s'adresser au monde. Ils se sont retrouvés trois mille - peut-être dix mille, avec le soutien de non-indiens - Un bébé est même né au cours de la marche.

Pour ces peuples, il s'agit du plus grand rassemblement de l'unité indienne de ce siècle. Des nations réellement différentes - sans structures de coordinations communes se sont mêlées pour «the longest walk». Pas seulement en partageant ces milliers de kilomètres à pieds dans les montagnes, la neige, les déserts, le soleil brûlant, les autoroutes et les gaz d'échappement. Cette longue marche ne fait que commencer. Elle tend à la civilisation occidentale et aux autres peuples, un pont pour «arrêter la destruction des êtres humains et de toutes formes de vie sur cette terre - le feu - la végétation - les pierres et l'eau.»

La marche c'était aussi les moines bouddhistes japonais, fils d'Hiroshima et de Miramata, frères anti nucléaires qui ont marché le tambourin à la main, chantant et dispensant sourires ou massages réconfortants.

C'était aussi la banderole de la marche : le cercle sacré de l'univers avec les couleurs des quatre directions - rouge, blanc, jaune, noir - une double ligne courbe représentant les nations qui vivent ensemble sans interférer l'une avec l'autre ; et sous ce cercle quelques mots simples «We pray for the people» Nous prions pour les gens...

Ce fut encore l'occasion de discussions entre les Dine (appelés Navajos par les espagnols) les Lakotas (sioux) et les Hav-De-No-Sau-Nee (appelés Iroquois par les français et Six Nations par les anglais) sur ce que leurs peuples étaient prêts à abandonner ou à sacrifier du progrès pour vivre plus humainement, sur les recherches de technologie douce à entreprendre...

«Grand père David» comme tous l'appellent, vieil Hopi de 103 ans était venu présenter les prophéties transmises à son peuple. Oeuvres gravées sur des roches en un temps autre qui définissent aujourd'hui un lieu temporel ou la voie de la civilisation occidentale (l'homme blanc) et celle des instructions originelles du créateur (l'homme rouge) peuvent coïncider en un rassemblement du respect des êtres (le retour à la voie rouge) ou en une rupture définitive qui mène à la destruction totale et à la purification nucléaire du monde.

Les médias, si peu médium, n'ont vu là qu'un petit rassemblement, un caillou dans l'eau. Elles n'ont pas senti les ondes qui se propagent. «bien moins de personne que les fumeurs de joints la semaine précédente et encore moins que les représentants de commerce la semaine d'avant... (voir Libération). Dick Grégory, un activiste noir, a autrement senti cette marche il a déclaré à l'arrivée à Washington : «Vous, frères et sœurs, qui étiez soucieux d'où était la presse, c'était bien plus important que cela! La lune et le soleil ne se sont jamais souciés de la presse parce qu'ils sont réels et que le vrai pouvoir que vous avez n'a rien à y voir! Absolument rien!»

Là, sur leurs terres sacrées...

Ce qu'était la marche, nous ne l'avons pas saisi totalement pendant cette arrivée à Washington parce qu'il s'agissait d'une démonstration complexe. Comme la beauté. Nous avons ressenti la même déception que des journalistes (qui, eux, l'ont théorisée.) de n'avoir pas vu plusieurs centaines de milliers de personnes. Les rapports furent assez durs avec beaucoup de jeunes américains qui «culpabilisaient» et croient trouver la solution en prenant pour parole d'évangile toute suggestion indienne. Peut-être était-ce du à la forte présence des différentes églises qui ont aidé à l'organisation matérielle de la marche? Restait aussi le manque de rapports avec les jeunes indiens du «service de sécurité» qui «frimaient» et se demandaient ce qu'étaient ces non-indiens qui gravitaient autour d'eux et les idéalisaient bien souvent.



Photo François Graugnard

Par les yeux des peuples natifs

Je ne suis pas écologiste, je suis indien». Il a de longs cheveux lins, boucles d'oreilles, et une jument Hutenne. Il affirme son indianité comme d'autres diraient : «je suis un être humain». Certitudes non folkloriques closes dans le champ de sa présence au monde. Bien sûr, il n'est pas question de jouer à l'indien... même si gosse c'était le rôle préféré. Il s'agit là de signifier la fraternité des retrouvailles avec les peuples naturels. Il s'agit de sortir de son cœur et de son corps le souci de l'éveil à l'autre, qu'il soit voisin, ours, poisson ou crocus lilas.

Depuis Genève, depuis l'ONU, des indiens se rassemblent, réintègrent le cercle sacré de leur nation et les aigles survolent leurs danses du soleil. Ils s'adressent au monde occidental : «Nous prions pour les gens, nous prions pour que chaque être humain marche sur sa terre avec respect, car chaque être vit dans un lieu sacré. Un lieu où tous les êtres réels font parties de la création et doivent soutenir la vie en union les uns les autres».

Spiritualité : achèvement de la politique. Spiritualité face au monde des marchands d'atome.

Que faire ? Ecouter, puis s'endormir saoul de peur ou d'indifférence ? Se faire indien ? Non... Se faire soi, solidaire, solitaire, doux, natif et plonger dans ce monde armé de la force la plus forte. Aimer ?

Un jour, des «casques bleus» de l'ONU protégeront les indiens contre l'envahisseur US. Ce pourrait être un gag de R. Cobb. Ou une façon de croire à la souveraineté des nations indiennes.

Pendant la marche



Photo François Graugnard

Dans ces moments de mauvaises ondes quelques personnes nous ont consolé, vieux traditionalistes ou jeunes indiens un peu en marge venus partager une tasse de café et nous invitant à venir sur les réserves «voir les danses du soleil», les camps de survie ou rencontrer leur famille. C'est là, sur leurs terres où sont vraiment le cœur et l'esprit de ces nations que l'on rencontre les indiens. Un voyage de surprises, d'interrogations, de rejets et d'amours chez les gens réellement différents mais où souffle un même esprit. Leur vie sur les réserves, pour différentes soient-elles, n'a rien à voir avec les USA...

Pour les traditionalistes, les injustices perpétuées contre notre peuple, et contre de nombreux peuples dans le monde, sont un facteur principal de la destruction de la spiritualité de la race humaine. La paix et l'unité sont des fondements du mode spirituel de nos peuples. Or la paix et l'unité ne sont pas compagnes de l'injustice.

Nous appelons tous les peuples du monde à se joindre à nous dans la recherche de la paix, pour assurer la survie et la justice pour tous les peuples indigènes, toutes les créatures de la Terre et toutes les nations de la Terre.

Nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour protéger notre mère la Terre qui est sacrée ainsi que les droits et le bien-être de nos peuples.

Nous continuerons nos efforts devant la communauté mondiale pour regagner nos droits originaux et souverains.»

(Extrait du Manifeste des Indiens adressé aux USA et au «Monde» le 22 juillet 1978).

L'arrivée à Washington fut un moment essentiel solennel, grave. C'était la portée d'une voix humaine messianique, non salvatrice. Il n'existe pas de «petit livre rouge» indien, pas de sauveur. Juste la nécessité de se retrouver ensemble face à un problème qui nous est maintenant commun à la survie de l'espèce. Quelques indiens travaillent avec des groupes américains (The Farm) à la recherche de technologies non destructrices.

L'an prochain, les japonais parlent d'organiser une marche du Nord au Sud du Japon - marche humaine et anti-nucléaire.

Dans deux ans les peuples indigènes américains organiseront eux aussi un grand rassemblement : une marche du Sud du Chili au Nord de l'Alaska!

La marche la plus longue n'a fait que commencer. On peut encore y participer, partout!

J.F. Graugnard ●

Je ne finirai pas cette page sans un mot d'amitié à toi Jean François, à toi Nicky qui a traduit quelques documents. Je ne sais si tous comprendront l'importance du «dire indien». Parce qu'il y a une part d'incommunicable sur un morceau de papier. Est incommunicable la force vitale que nous sentons entre nous quand nous vivons le même langage, la même émotion. Nous voilà fumant un calumet de la paix, écoutant les chants de Buffy Sainte Mary. Nous voilà au cœur de nos espoirs, et nous les effleurons sur une plume de vautour ou les Hey Ah Hey d'un chant universel.

Jean Michel Asselin ●

Le comité de soutien à l'American Indian Movement 12 rue Leon Blum 44 000 Nantes, organise des journées de solidarité et d'information sur les indiens à Lorient le 4 octobre à la Maison municipale des loisirs. - à Bordeaux de 25 octobre salle Sarthay - à Angers et Toulouse (dates à préciser plus tard.)

D'autre part à cette adresse, on peut se procurer une brochure «Pour un éveil de la Conscience» Message des Iroquois au monde occidental. Magnifique. Grand!

Sur la réserve de P.R. Sud Dakota



Photo François Graugnard

Devant le Capitole

Les indiens reconnus

Lune des conséquences les plus importantes de la Conférence de Genève n'a pas tellement retenu l'attention à l'époque, même si c'était le premier point du programme d'action de la résolution finale.

Ce point disait : «... de célébrer le 12 octobre, jour de la soi-disant découverte de l'Amérique comme une journée internationale de solidarité avec les peuples indigènes des Amériques».

Pourquoi est-ce si important ? D'abord, c'est la reconnaissance internationale, à grande échelle, de nos droits en tant que peuples de ce pays, et de l'arrogance et l'hypocrisie du système américain. C'est la reconnaissance de ces deux faits par des millions d'Européens, d'Africains, de Cubains et d'Asiatiques. Cela signifie que nous nous sommes faits reconnaître pour ce que nous sommes par une très grande partie des peuples du monde, et que nous avons obtenu leur solidarité avec notre longue lutte.

A partir d'aujourd'hui, les enfants partout dans le monde apprendront l'histoire véritable des Indiens d'Amérique pendant le «jour Christophe Colomb», au lieu d'un tissu de mensonges concernant trois navires européens.

Mais une journée internationale de soutien signifie bien davantage que de simplement parler. Pendant toute la durée de la guerre du Vietnam, par exemple, il y eut des journées internationales de solidarité avec le peuple vietnamien. Ce jour là, il y avait des manifestations devant les ambassades des Etats Unis partout dans le monde, et ce jour là, les gens envoyaient au Vietnam une aide matérielle, ou collectaient de l'argent et du matériel. Il y avait de gigantesques campagnes pour faire comprendre aux gens la vérité sur la présence des Etats-Unis au Vietnam. Toutes ces activités ont vraiment beaucoup aidé les Vietnamiens à obtenir victoire.

La même chose se produit pour l'Afrique du Sud, et les Etats-Unis

viennent de patronner un concours international de dessins et d'autres activités à propos de l'Afrique du Sud.

Nous pouvons nous attendre à des actions de solidarité similaires en ce qui nous concerne. Par exemple, en République Démocratique Allemande, les écoliers pourraient tous se passer de déjeuner et envoyer l'argent ainsi obtenu à nos écoles de survie. Les gouvernements pourraient envoyer des lettres de protestation aux gouvernements des pays d'Amérique. Des organisations nationales et internationales pour la paix pourraient appeler à des manifestations, des séminaires, ou à des galas de soutien. Des organisations internationales pour les droits humains pourraient organiser ce jour-là des campagnes spéciales.

Cela tient bien sûr partiellement à nous que certaines de ces actions se réalisent. Les gens qui ont fait le tour de l'Europe après la Conférence de Genève parlent déjà de notre journée de solidarité à des milliers d'Européens par le canal des syndicats, des organisations pour la paix, des partis politiques, des groupes religieux, etc.

Le Bureau du Conseil International des Traités Indiens à New-York a fait un communiqué de presse aux médias nationaux et a commencé une campagne nationale aux Etats-Unis en liaison avec le Comité de Solidarité avec les Indiens Américains (NASC). Nous avons préparé un tract d'information qui sera distribué nationalement et internationalement. Nous appelons tout le peuple des Etats-Unis à «soutenir les résolutions de Genève».

La Journée Internationale de Solidarité avec les Indiens d'Amérique donne aux gens et aux organisations une bonne occasion de mener des actions bien préparées et menées en solidarité avec notre lutte. Parce que nous nous sommes faits entendre à la Conférence, les gens vont saisir cette occasion.

Soutien aux résolutions de Genève.

Jimmie Durham ●



Photo François Graugnard

Nucléaire: boum sur les prix!

Giscard était cette semaine au Brésil. Pour vendre la technologie nucléaire française. Il serait injuste, en effet, que les Français soient seuls cobayes de cette grande entreprise...

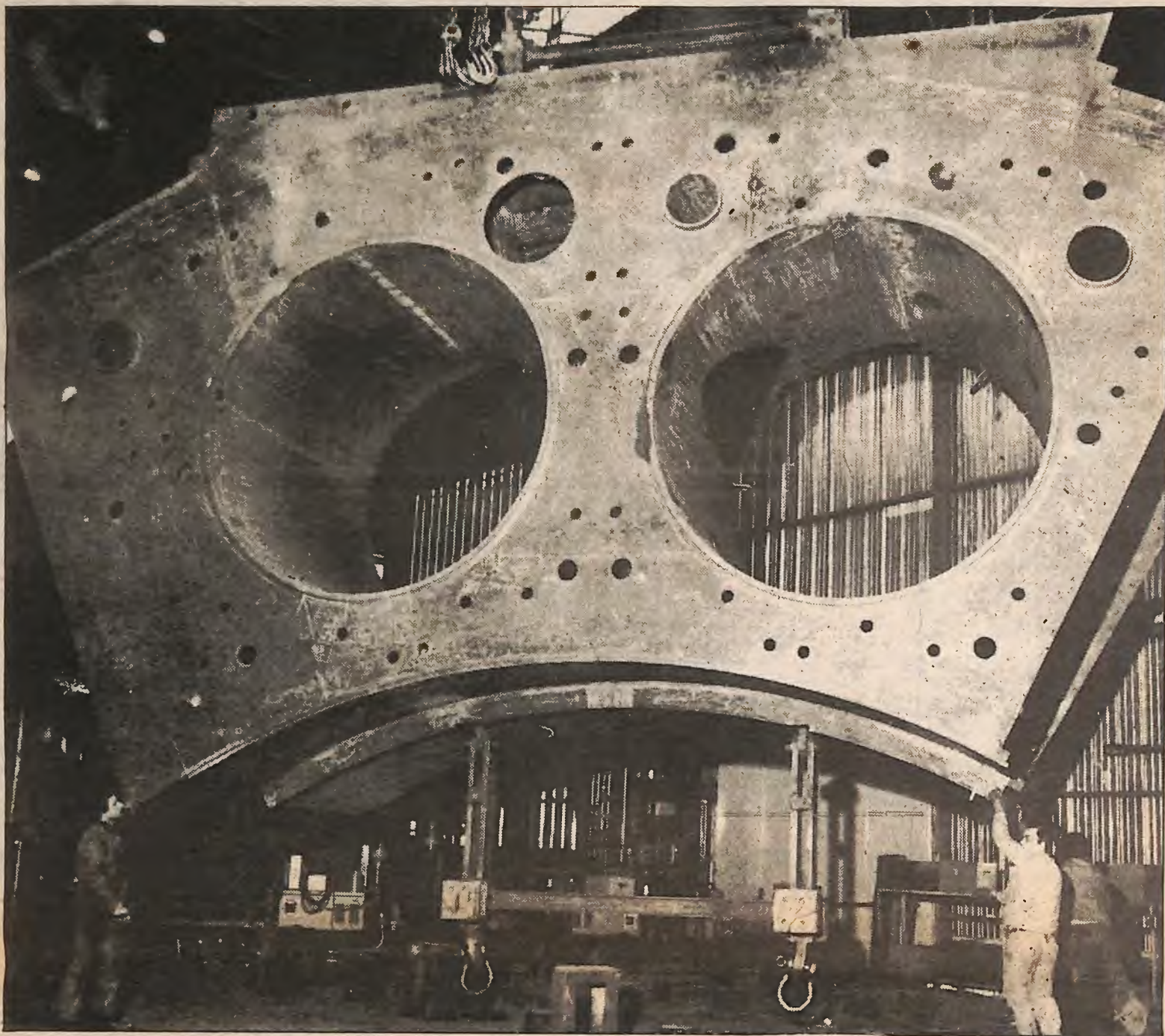
SOMMES-NOUS naïfs ! En publiant dans la GO (N° 213 du 7 juin 78) les problèmes d'acier rencontrés par la NERSA dans la construction de Superphénix, nous espérons réellement pousser ces messieurs à mettre au rebut cet acier fabriqué par Creusot-Loire et qui, rappelons-le, contient une proportion trop élevée de bore. Ce qui, soit dit en passant pour les lecteurs distraits, provoque au soudage des micro-fissures dangereuses en cas de montée anormale en température du réacteur en fonctionnement.

D'autant plus que, répondant au cours d'une conférence de presse en juillet dernier, à une question de Xavier Weeger, journaliste au *Monde*, M. Robert, directeur du service «Construction» de la NERSA, certifiait que les problèmes d'acier de Superphénix, «en y mettant le prix», avaient été résolus. Façon habile de suggérer, sans vraiment le dire, que la NERSA avait effectivement mis au rebut cet acier défectueux pour en commander un autre.

Du coup, ce brave journaliste du *Monde* n'avait même pas cru bon dans son article ne serait-ce que d'évoquer ce petit problème métallurgique. Soyons gentils : cela prouve simplement que l'on peut écrire dans le *Monde* et être plus naïf encore que la *Gueule Ouverte* !

Car, vous l'aviez deviné, c'est bel et bien avec cet acier douteux que Superphénix sera construit ! Ils ont osé ! Ils n'ont vraiment peut de rien. Quelle audace, et quels hommes ! Encore toutes nos félicitations.

Il s'agit là bien sûr d'une information «provenant de milieux généralement bien informés»... Comme le *Monde* aurait pu l'écrire...



L'un des douze éléments du réacteur de Superphénix. Celui-ci a été réalisé dans les ateliers de mécano-soudage lourd de Neyrpic à Grenoble.

D.R.

Hyper-super extra-boum !

Ne désespérons pas : il n'y a pas que Superphénix dans la vie. Il y a aussi Hyperphénix ! Après 1300, 2 x 1800 MWe ! Après le Rhône, la Saône ! Et youpee !

Novatome a commencé l'étude de la chaudière, tandis que l'EDF prépare son dossier d'étude d'impact. Commande des études à divers bureaux d'études. Et assortit ses commandes de recommandations pour le moins saugrenues.

J'en veux pour preuve cet extrait d'une commande passée par l'EDF le 30 juin 78 à une société qui souhaite rester anonyme et dont la responsabilité nous semble très limitée. Son objet : la préparation du constat radioécologique de la centrale de Saône X. Il s'agit plus précisément d'étudier, en prévision des rejets radioactifs tant liquides que gazeux, les caractéristiques de l'environnement, l'utilisation des eaux en aval, les caractéristiques économiques, les biotopes, les caractéristiques des populations, et les origines des eaux de boisson et produits alimentaires consommés. Ça a l'air sérieux, à première vue. Mais voici la citation :

« Ce travail sera réalisé par enquête dans la région essentiellement auprès des administrations et des organismes détenteurs des informations, étant entendu qu'EDF fournira à XXX tous les renseignements dont il peut disposer pour faciliter ce travail. »

Autrement dit : ne vous croyez surtout pas obligé d'aller sur le terrain ! C'est vrai, au fond : on ne sait jamais, un travail sur le terrain pourrait permettre des découvertes malvenues...

L'avenir des verres

De toutes façons, ce serait difficile avec les fonds débloqués pour cette étude qui doit durer trois mois : 46000 F. Car cela signifie à peine la mise à disposition d'un ingénieur à temps plein sur ce boulot !

En attendant Hyperphénix, la propagande lénifiante de l'EDF se

poursuit au même rythme que la construction de Superphénix. Voir même plus vite, puisque le chantier de Malville vient à nouveau de s'arrêter, paralysé par une nouvelle grève des ouvriers de l'entreprise de ferrailage Mure, concernant les primes de transport et d'intempérie, ainsi que les salaires.

Ainsi le numéro de juin-juillet de *Creys Malville Informations* nous rassure-t-il sur le sort des déchets radioactifs. Les produits de fission, qui restent chauds et radioactifs longtemps, sont après stockage de plusieurs années à l'état liquide, «solidifiés par évaporation, calcinés et incorporés dans des blocs de verre gainés d'acier». Mais *Creys Malville Infos* a tout de même l'honnêteté de nous prévenir que «l'atelier de vitrification de Marcoule est au stade des essais et doit traiter des produits de fission pour la première fois au milieu de 1978».

Creys Malville Informations est largement et gratuitement distribué dans la région de Malville. Pas *La Recherche*, - et c'est dommage. Car son numéro de juillet août nous en apprend beaucoup plus sur la vitrification des déchets radioactifs. Par exemple : « La structure vitreuse peut subir au cours des ans d'importantes modifications susceptibles de favoriser le relâchement de la radioactivité » ou encore ceci : « Pour étudier leur comportement à long terme sous l'effet des rayonnements alpha, des verres ont été dopés en émetteurs alpha. Alors que les résultats obtenus en France pour des verres dopés en Americium n'indiquent pas de changement notable, les mêmes tests réalisés sur des verres dopés au Plutonium 238 sont même impossibles à réaliser tellement la résistance mécanique du verre est devenue faible. » Pas de

doute : on peut avoir confiance dans la vitrification et la tenue à long terme des déchets radioactifs vitrifiés !

D'ailleurs, autant le dire clairement, l'annonce de résultats d'expérience effectivement plus satisfaisants ne changerait rien à nos inquiétudes. A priori ridicule ? Non, simple constatation de cette évidence de fait : seule l'expérience à très long terme est probante de la tenue à très long terme de la vitrification des déchets de très longue période radioactive. Le reste n'est qu'extrapolations douteuses.

La Recherche, sous la plume de Martine Barrère, conclut cet article en rappelant l'existence de ces autres déchets dont le volume est peut-être cinquante fois plus importants que celui des produits solidifiés et dont la contenance en éléments transuraniens est loin d'être négligeable (...) : leur traitement pose des problèmes technologiques spécifiques que l'état actuel des connaissances ne permet pas de maîtriser. Pour l'instant à Marcoule, à la Hague, tout est stocké, tout s'accumule. »

Si ces joyeuses perspectives ne vous ont pas convaincu de participer aux Assises internationales « La Hague au centre des problèmes nucléaires » organisées par le CCPAH, le CRILAN et le RAT avec la participation d'un grand nombre d'associations diverses et de tous les pays, dont les sigles vous sont peut-être moins familiers, et dont la liste intégrale des intitulés remplirait 3 numéros entiers de la GO, c'est vraiment que vous avez un moral d'acier.

Mais méfiez-vous : avec l'acier, on a parfois des surprises.

Cédric

Droit de réponse

M. Gaussens, chargé des relations publiques à Framatome, nous somme de publier le rectificatif suivant :

« Dans votre numéro du 13 septembre, vous avez fait paraître un article intitulé "Framatome polluée aussi chez lui". Dans cet article vous avez relaté l'ouverture d'une enquête d'utilité publique à l'occasion de l'installation à Framatome de nouvelles sources de gammagraphie. Nous vous demandons de dissocier totalement cette information de celle qui la suivait concernant la mort d'un ouvrier argentin. Il n'existe en effet aucune relation entre ces deux faits et aucun décès n'a jamais été déploré chez Framatome à la suite du fonctionnement de la gammagraphie. »

Il n'est que de relire l'info incriminée pour se rendre compte que nous n'avons pas

voulu suggérer une relation directe entre la mort d'un ouvrier argentin en 68, et les sources de gammagraphie de Framatome. Associer cette information déjà ancienne avec celle de l'installation de nouvelles sources radioactives à Framatome exprime simplement notre inquiétude devant la multiplication possible, probable, de ce type d'accidents meurtriers, avec la multiplication des sources radioactives.

M. Gaussens se félicite de ce qu'aucun décès n'ait jamais été déploré chez Framatome dû à la gammagraphie. Si c'est vrai, nous aussi !

Ajoutons simplement : pourvu que ça dure !

Centrales nucléaires musées

On considère habituellement qu'une centrale nucléaire peut fonctionner une trentaine d'années. Cette estimation est fonction de la rentabilité : 20 ans pour l'amortissement, suivis de 10 ans de « bénéfice net ». Jusqu'ici on mettait en chantier un maximum de centrales sans trop se préoccuper de leur devenir une fois déclassées : arriver à ce qu'une centrale marche ce n'est déjà pas une sinécure, sans même parler des contestataires qui vous mettent des bâtons dans les roues.

Les centrales nucléaires ne durent jamais si longtemps, en fait. Et les centrales désaffectées commencent à se multiplier : 26 réacteurs de puissance sont arrêtés dans le monde dont 15 pour les USA sans compter tous les réacteurs en panne, et qui pour cause de rentabilité risquent d'être déclassés plus tôt que prévu. On évoque souvent le problème crucial des déchets des centrales nucléaires qui ont des périodes d'activité de centaines ou de milliers d'années. Mais on oublie que les déchets les plus encombrants ce sont les centrales nucléaires désaffectées. Que vont-elles devenir ? Fabien Gruhier pose le problème dans Sciences et Avenir (septembre 78) et on ne peut pas dire que ses conclusions soient rassurantes.

Un gazon à la place de la centrale

A Elk-River (USA), la centrale nucléaire a totalement disparu et laissé place à un espace vert que l'on peut fouler sans crainte. Mais ce cas unique a peu de chances de se reproduire : il s'agissait d'un réacteur de faible puissance (25 mégawatts), alors que les réacteurs déclassés actuellement font une moyenne de 250 mégawatts et les plus récents plus de 1 000 méga-

watts. L'Agence Internationale de l'Energie Atomique estime que « sur les 2 000 centrales de grandes puissances qui fonctionneront dans le monde en l'an 2 000, ce seront environ 40 à 50 réacteurs qui devront être déclassés chaque année (dont 4 en France) sans compter une bonne dizaine d'installations nucléaires ». Dans les douze années à venir, seize des centrales nucléaires de l'Europe de l'Ouest doivent s'arrêter. Si l'on y ajoute celles qui tombent en panne (problème déjà épidémique en RFA : cf encadré) la question de la démolition des centrales devient plus que préoccupante. Le conseil de l'Europe pour sa part a décidé de s'y attaquer, mais il aura fort à faire, car les études ne sont guère au point jusqu'ici.

Dans une centrale, les matériaux du cœur du réacteur (cuves, tuyauteries, enceintes, ect...) ont subi un bombardement considérable de diverses radiations ionisantes. Après la désaffectation, le retrait du combustible et des déchets, il faut encore s'attaquer à ces matériaux qui sont devenus radioactifs ; trois éléments surtout apparaissant dans l'acier : cobalt 60, nickel 63 et nickel 69. Les deux derniers ont des périodes très longues, mais ils sont peu pénétrants et il est facile de s'en protéger ; le cobalt-60 n'a qu'une période (demi-vie) de 5 ans, mais il est très pénétrant. Les européens pensent qu'au bout de trente à quarante ans, le cobalt-60 n'étant plus nocif, le démantèlement complet de la centrale pourrait commencer. Mais, selon des études américaines, le délai devrait atteindre une centaine d'années.

En France où deux réacteurs sont désaffectés (Marcoule et Chinon 1), trois scénarios ont été mis au point :

1) isolement du circuit primaire, accessibilité maintenue dans chaque zone. Avantages : coût minimum (0,5 millions F) parce que démantèlement minimum. Inconvénients : surveillance constante.

2) noyer le cœur de la centrale dans une gangue de béton. Avantages : technique simple et rapide, surveillance allégée. Inconvénients : coût supérieur (10 millions de F) et démontage ultérieur rendu très difficile.

3) démantèlement de la centrale : on casse la centrale et on expédie les morceaux à La Hague ; une solution plus rapide avec utilisation d'une grue pour extraire la cuve du réacteur (cf encadré). Avantages : il ne reste en principe rien (ou juste un peu de béton). Inconvénients : coût très élevé (120 millions F) plusieurs années de boulot, problèmes de sécurité du personnel et le moins qu'on puisse dire c'est que les études sur le sujet sont plutôt « théoriques ».

La France aurait bien voulu faire comme les américains à Elk-River. Mais ça coûte cher et ce n'est pas simple avec des réacteurs plus puissants. Alors, on s'est rabattu sur la première solution. Mais il fallait bien trouver une image de marque publicitaire pour prouver qu'on était aussi capables que les américains de désaffecter sans problème nos centrales. Devinez ce qu'on a fait de la première centrale française mise au rencart (Chinon 1 : 70 mégawatts) ?... Un musée de l'atome !

Régis Pluchet ●



petit-voulet 7

Gros, demi-gros, détail

Epidémie de pannes en RFA

Sur les quatorze centrales nucléaires que compte la R.F.A., deux ne tournent qu'au ralenti et neuf autres sont arrêtées (d'après Ouest-France du 19 août); motifs des arrêts : deux pour révision et remise en état, une au bout de cinq semaines de fonctionnement à cause de fissures dans le système des conduites, deux à cause de fuites de vapeurs radioactives. Pour l'instant, deux centrales dont une n'ayant jamais dépassé les essais et l'autre arrêtée depuis deux ans devraient être détruites parce qu'elles coûtent désormais trop cher. Un plan de 4 ans destiné à renforcer la sécurité dans les centrales va être mis en place: il s'agit non seulement de renforcer la sécurité du personnel, mais aussi de la centrale (contre de possibles tremblements de terre ou chutes d'avions). Il était temps : le 3 septembre (vous en souvenez-vous?), il y a eu un tremblement de terre dans la région de Stuttgart qui a endommagé plusieurs milliers de maisons. Ce séisme a été ressenti (sans dégâts) dans toute l'Alsace mais nos centrales sont à toutes épreuves, on n'a donc pas besoin de renforcer les conditions de sécurité, même si le premier ministre du Luxembourg pense le contraire. La centrale de Cattenom que la France construit à la frontière de son pays inquiète M. Thorn; d'après Ouest-France (4 septembre), il réclame des normes

de sécurité strictes et semblables en Europe, même si « le président français dit que personne n'a son mot à dire sur ce que nous construisons en France ». Dans une déclaration commune, les évêques de Luxembourg, Metz et Trèves (R.F.A.) viennent d'ajouter leur inquiétude à la sienne.

Les producteurs d'électricité allemands tiennent, eux aussi, des propos lourds de sous-entendus désobligeants à notre égard : ils se plaignent du plan de sécurité qui vient d'être adopté en R.F.A. en faisant remarquer que les autorités françaises seraient moins pointilleuses.

Dirigeables nucléoporteurs

Que de calomnies, alors que la France est toujours à la pointe du progrès. Exemple, l'usage des aérostats. A propos du ballon qui a traversé l'Atlantique à la mi-août, Libération s'écriait : enfin un moyen de transport aérien non polluant et gratuit. Les naïfs : chacun sait qu'un tel voyage n'est pas à la portée de tout le monde, tant sur le plan technique que sur le plan financier. Ce voyage avait un but hautement scientifique (c'est pour ça que tous les occupants du ballon étaient pilotes ou anciens pilotes de l'armée de l'air).

Si vous avez écouté Lucien Barnier à la radio, vous savez que cette traversée offre de nouveaux hori-

zons pour le transport de lourdes charges : on va revoir dans le ciel, ces bons vieux dirigeables servant en particulier du matériel nucléaire. L'Aérospatiale de Toulouse étudie ce problème depuis longtemps : les dirigeables serviront-ils à extraire les cuves des centrales désaffectées ? Question idiote aux Allemands qui ont peur des chutes d'avions sur leurs centrales : avez-vous pensé aux chutes de dirigeables ?...

Une note d'optimisme pour finir : Ouest-France du 19 août rapporte que deux médecins américains ont étudié les causes de décès pendant 20 ans des travailleurs de l'arsenal des sous-marins nucléaires de Portsmouth. Ils ont trouvé 6 fois plus de leucémies et 80% de cancers mortels de plus que la moyenne. Tout le monde sait comme il est facile de faire dire ce qu'on veut aux statistiques, surtout lorsqu'elles ne sont basées que sur 525 décès. Si ce n'était pas le cas une fois de plus, comment expliquer ce que ces deux médecins ont reconnu. Il ne semble pas que les travailleurs auprès desquels ils ont enquêté aient reçu des doses de radiations supérieures aux normes légales ? (1)

Régis Pluchet ●

(1) Les normes légales pour les travailleurs sont 10 fois supérieures à celles admises pour le restant de la population.

Le théâtre de l'opprimé

Le théâtre traditionnel - mise en scène qui véhicule souvent les valeurs de l'idéologie dominante - place le spectateur récepteur-passif, en position d'attente et d'acceptation. Pour le théâtre invisible, le spectateur doit devenir aussi acteur.

Il est 18h et il y a foule autour des rayons de ce supermarché d'un quartier populaire de Bollène. Les clients sont loin de se douter qu'ils vont assister à une scène pas très courante dans un endroit public, il faut bien le reconnaître.

Un couple arrive. Lui pousse un chariot qui commence à se remplir, elle suit derrière avec un air de chien battu. Rien ne les distingue des autres clients du magasin, avant que lui ne commence à s'emporter : « C'est pas encore finis tes achats ? Je commence à en avoir assez ! » Le ton commence à monter alors qu'ils font le tour des rayons. Les gens qui sont là assistent impuissants à la scène, on voit se dessiner sur leurs visages une certaine inquiétude. Mais l'action va brusquement se précipiter, l'homme renverse son chariot au milieu des clients et dans un geste rageur précipite sa femme à terre. Les gens poussent un cri d'effroi. L'homme qui veut s'esquiver se heurte au directeur du magasin qui est fou de rage à la vue de sa marchandise qui jonche le sol. Il n'a qu'une phrase à la bouche, « je suis le directeur du magasin... je

vais appeler la police ». La femme qui git sur le sol ne semble pas le préoccuper, pourtant quelqu'un est auprès d'elle et s'adresse aux autres clients pour qu'ils viennent l'aider. Une femme qui est interpellée refuse catégoriquement : « Quand on commence à se mêler des histoires des autres on ne sait jamais où cela peut nous mener ».

Dans toute cette zone du magasin, les discussions commencent, chacun a son opinion sur la violence de l'homme et sur l'opportunité d'intervenir. Le directeur du magasin proclame : « Ce ne sont pas des choses à faire en public », probablement qu'à la maison cela n'a plus d'importance. Sortis du magasin les gens discutent encore de l'incident. Il est fort probable qu'en rentrant chez eux l'histoire sera racontée et que la discussion reprendra de nouveau.

En dehors des quatre ou cinq acteurs qui ont participé à l'action, tous ignoreront longtemps - le directeur du magasin compris - qu'ils ont été acteurs involontaires d'une scène de théâtre-invisible ayant pour thème la « non-intervention ».



Le théâtre-invisible est avec le théâtre-journal, le théâtre-tract, le théâtre-forum... une des nombreuses techniques introduites récemment en France par Augusto Boal, exilé politique brésilien. Ancien directeur du Théâtre Arena de Sao-Paulo, Boal ne pourra développer longtemps ce type de théâtre subversif, la dictature vieille. Arrêté, emprisonné, torturé, il est libéré en 71 et travaille alors pratiquement dans tous les pays d'Amérique Latine où il effectue des expériences précises sur le « Théâtre de l'opprimé ».

« Le théâtre est une arme. Une arme très efficace... Les classes dominantes essaient de façon permanente de le confisquer et de l'utiliser comme moyen de domination » (1). Il suffit pour s'en

convaincre de regarder l'image du théâtre qui nous est donnée sur TF1 chaque semaine, pour comprendre comment la bourgeoisie fait passer les valeurs qui lui sont chères en nous présentant sa vision du monde. « Mais le théâtre peut être aussi une arme de libération ».

Pour qu'il le soit, il faut créer des formes théatrales adéquates. Il faut le changer. » (1).

Le théâtre ne doit pas être à une élite. Chacun d'entre nous est acteur dans la vie et peut devenir acteur au théâtre. *Spectateur est un mot obscur... tous doivent jouer, tous doivent être les protagonistes des transformations nécessaires de la société* (1). La technique du théâtre-forum illustre parfaitement bien cette transformation du spectateur en acteur.

A partir d'un problème politique ou social qui concerne les gens présents et comportant une situation d'oppression, des acteurs jouent un court spectacle faisant clairement apparaître l'affrontement oppresseurs-opprimés, mais comportant une ou plusieurs erreurs politiques. A la fin du spectacle, on demande au public s'il est d'accord avec les solutions proposées par l'opprimé pour se débarrasser de l'oppression. On rejoue la pièce une deuxième fois, mais cette fois les spectateurs peuvent prendre la place des opprimés pour essayer de les sortir - sans procédés « magiques » - de l'oppression qu'ils subissent.

« Quand le spectateur - être passif, réceptif, dépositaire - est transformé en protagoniste d'une action dramatique, en sujet, en créateur, en transformateur, quand il essaye de ne pas se contenter de réfléchir sur le passé, mais de préparer le futur... alors le théâtre devient partie intégrante de la révolution ».

Augusto Boal

« Pour comprendre cette poétique de l'opprimé, il ne faut pas oublier son principal objectif : transformer le peuple « spectateur », être passif du phénomène théâtral, en sujet, en acteur capable d'agir sur l'action dramatique, pour tenter des solutions, envisager des changements, bref ! entraîner pour l'action réelle » (1).

C'est une forme de théâtre passionnante et ceux qui ont eu le plaisir - car c'est une forme joyeuse de « militantisme » - de travailler avec Boal ont l'impression d'avoir découvert un outil puissant qu'il ne faudrait surtout pas laisser rouiller.

André Jestin

(1) Théâtre de l'opprimé - Augusto Boal - ed. Maspéro.

C'était marqué sur le journal

HANS - JOACHIM KLEIN : un déserteur de la guérilla allemande, plus précisément des « Cellules révolutionnaires ». Du 3 au 7 octobre *Libération* a publié son témoignage. Outre une foule d'informations sur le « terrorisme international » qui n'apparaît plus comme une pure invention journalistique et/ou policière, mais une réalité, Klein nous donne les raisons qui l'ont poussé à quitter la guérilla. Avec le recul, il juge par exemple l'action d'Entebbé rien moins que fasciste : « Dès que j'ai appris qu'à Entebbé ils avaient sélectionné les passagers de l'avion en plusieurs groupes, les Juifs d'un côté, les autres de l'autre, j'ai immédiatement associé ça à ce qui se passait dans les gares de marchandises en partance pour Auschwitz. Que des membres de la guérilla allemande se livrent à cette sélection, on ne peut pas imaginer de chose plus triste... » Quitte à la guérilla, HJ Klein n'a pas pour autant retourné sa veste, comme une certaine presse l'a écrit. Il attribue très clairement la responsabilité du durcissement constant de la guérilla à l'attitude de l'État allemand. Et suggère l'amnistie des prisonniers comme seule solution politique pour désamorcer l'engrenage. Sans y croire.

Sans y croire en effet, car il pousse jusqu'à la lucidité son analyse de l'attitude de l'État

devant la guérilla : « Si le gouvernement fédéral ne prend pas une telle initiative, chacun pourra légitimement penser qu'au fond, s'il n'y tient pas, c'est parce qu'il a besoin de la guérilla ». Car « sous le manteau de la lutte anti-terroristes, tout est devenu possible »...

Hans Joachim Klein est recherché à la fois par toutes les polices et par ses anciens camarades... exilé sans avenir, il se débat dans un enchevêtrement incroyable de problèmes, dont les matériels ne sont pas les moindres, puisqu'il lui est pratiquement impossible de trouver du boulot. On peut l'aider en envoyant un chèque à son intention à Jean Paul Sartre, 30-32 rue de Lorraine, 75019 Paris.

Survive le peuple !

Non moins lucide et auto-critique, le « Document de la semaine » du 2 au 8 octobre publié par le *Nouvel Observateur* : de larges extraits du livre de Jean Lacouture paru ces jours-ci au Seuil, dont le titre laisse rêver : « Survive le peuple cambodgien ! »...

Hé oui ! Nous criions « Vive le peuple cambodgien » pour dénoncer le régime pourri de Lon Nol qu'il subissait (j'allais écrire : sous lequel il vivait...). Et nous n'avions pas tort... mais resterons nous silencieux alors qu'aujourd'hui

d'hui ce peuple subit la plus terrible oppression que l'Histoire ait probablement jamais connue - sous prétexte que ce régime est né d'une résistance héroïque à l'impérialisme américain ? « Comment chiffrer le coût humain du grand exode d'avril 1975, combien ont pu survivre des quatre millions d'urbanisés alors jetés dans la rizière sans la moindre provision, sous le soleil d'avril (plus de 40° à l'ombre), réduits à quelques cueillettes, à boire l'eau croupie des innombrables mares et privés de quinine ? Peut-être plus d'un million. Et ce n'est qu'un début, le très triste combat... « A l'époque même où M. Pol Pot déclarait à Tokyo que plus de 80% de Khmers étaient atteints du paludisme, l'un de ses adjoints, Thioun Prasit, passant par Paris et se voyant offrir d'amples réserves de médicaments par ses amis français, refusait hautement ce recours à une « aide étrangère »... Difficile de choisir des extraits dans ce bouquin : chaque ligne est révoltante. Lisez-le, faites-le lire, que chacun « sache que là-bas, en Asie, un petit peuple vit déporté sur son propre sol, incarcéré dans sa propre patrie, soumis à une manière d'esclavage antique par un groupe d'idéologues délirants, tandis que, surmontant des périls insensés (les deux tiers des évadés sont abattus ou sautent sur les champs de mines qui longent les frontières), des milliers de Khmers

fuiant ce camp de concentration qu'est devenu leur pays. »

Imprecision

Après ces perspectives d'horreur, reposons nos larmes éreintées avec un sujet plus souriant et bien de chez nous. L'armée française, par exemple. Il se trouve - c'est à peine croyable - que des engagés ou des appelés de notre bonne armée, meurent parfois, tels de vulgaires papes. Ça arrive en mission, en manœuvres, voire même à la caserne, et curieusement les familles éplorées ont parfois semble-t-il quelques difficultés à connaître les circonstances exactes de tels décès. Ce phénomène étrange se produit même si souvent qu'on pourrait presque croire à une politique délibérée de camouflage de la part des autorités militaires.

Mais ce n'est plus possible de croire de telles choses. On ne peut plus qu'en être sûr, après la publication par *Rouge*, dans son numéro du 7 octobre d'une note de service confidentielle émanant de la 11° division parachutiste de la 4° région militaire. En voici un extrait : « Il est demandé aux destinataires de la présente de rappeler aux médecins des armées placés sous leur autorité que la rubrique D du message de notification du décès prévu par l'I.M. n° (...) du 1^{er} avril 1974 et expédié

par le Chef de Corps (c'est le mot - NDC) doit être renseignée en indiquant en code la cause du décès. »

Passons sur le français approximatif pour en arriver à la phrase suivante : « Suivant le cas il est possible de se contenter d'une mention imprécise du type "Décès étranger au service, décès suite maladie, décès suite accident" ou d'indiquer en code la cause précise de la mort. »

Explicite, non ?

Que vont devenir nos armes, hein ?

Concluons sur les nouvelles alarmantes qui nous parviennent du Liban. *Cessez-le-feu sur tous les fronts !* titre en effet la presse du dimanche. Encore un mauvais coup porté à notre industrie par le complot des multinationales ! Qu'allons nous devenir ?

Que nos lecteurs se rassurent, notre conviction est faite. Ce cessez-le-feu stupide et survenu trop tôt, ne saurait durer bien longtemps...

Cédric

ATTENTION INDECENCE!

A l'ombre des copains en fleurs

Lorsque Bruno Hérail nous a confié ce texte, il nous a demandé s'il serait traité comme n'importe quel article ou s'il serait le prétexte à prendre parti publiquement et socialement pour la «cause» qu'il évoquait. Entre l'indifférence de bon ton, mouture libérale affranchie et le soutien à la juste lutte des camarades homos, nous avons choisi de publier seul, ce long poème-témoignage. Sans déclaration de solidarité tonitruante, sans analyse sociologique, sans réflexion historique venant cautionner le discours.



extraits de « Lambda », journal italien du mouvement « gay »

Vous, au même corps, vous aux muscles saillants sous des tee-shirts qui vous moulent, veines roulant sur des bras et des cuisses dignes du géant Atlas supportant le monde de mes délires et de mes fantasmes. Ventres plats et pectoraux soyeux, ivresses des poils d'où surgit l'étrave du sexe que mes doigts ont réveillé. Odeurs des forêts sous la pluie quand les caresses s'espacent pour accueillir la jouissance qui tressaute en flocons le long de mon ventre. Haletant, les corps se nouent et s'entrouvent, danses lentes et tendres aux arabesques timides.

A l'ombre de la fleur de mes copains

J'aime celui qui éveille en moi l'infini tendresse qui me jette dans les yeux de tout humain, dans l'attente du baiser au lépreux.

Les loubards, les «Hommes», dans l'humidité des pissotières ou la moiteur sombre des bosquets, en cassant du pédé, font un boulot que la police se chargera un jour ou l'autre de faire plus complètement, plus définitivement. La normalité estampillera alors d'un triangle rose, né des folies racistes du

nazisme, des hommes et des femmes qui prendront la route des camps de concentration et des chambres à gaz où, il y a trente cinq ans, plusieurs dizaines de milliers d'entre eux les avaient précédés.

Comment peut-on socialement admettre, humainement reconnaître des amours de pissotières, des caresses craintives de jardins publics, des dragues d'un soir de clubs privés? Quelle place laissée, tolérée, à des citoyens qui n'expriment pas publiquement leur relation à travers des cérémonies, robes blanches, dragées, des enfants qui s'échelonnent au gré des rencontres d'une vie quotidienne de merde.

Boucles folles sur l'oreiller, mon nez se niche au creux trempé de ton aisselle. Je t'aime Michel.

Corps tendu sous les caresses de vent de nos mains à la recherche du don du plaisir. Je t'aime...

Peaux douces du bain commun dont la salle d'eau garde encore les éclaboussures. J'aime ce corps que j'ai savonné dans ses moindres sources, ton corps...

Les traces séchées du sperme-escargot sillonnent ton dos avant de se perdre dans le sillon de tes fesses. Petite mèche de tes poils empesés. Nous nous sommes aimés...

Draps chiffonnés, fleurs séchées qui parsèment mon livre d'heures.

La société fabrique ses handicapés pour mieux leur tendre d'une main secourable, un numéro d'immatriculation au centre d'aide social le plus proche. Merci bien.

Tendresse entre hommes, tendresse entre femmes, Quelle différence avec l'amitié? Les uns l'écrivent avec leur peau, les autres, souvent avec la peau d'autrui.

J'aime le corps de mes amis. Relayé par ma mémoire toujours à l'affût d'une image, je vide mon grenier. Aujourd'hui, je m'essaie à ce qui m'a préoccupé depuis des années. Chaque jour, je m'éveille à ce qui m'a réveillé la veille. J'aime.

Je t'attends, je t'espère ce soir. Mon corps se prépare au saut qui me jettera à la fenêtre au ronflement de ton vélomoteur. Faux départs plus ou moins achevés aux mille bruits des pétroleuses de passage dans ma rue, Je t'attends, corps et âme, peau et sexe à vif du plaisir déjà connu. Je t'attends.

La maison est propre, les fleurs du marché de ce matin tachent de rouge le mur blanc. Odeur du plat longuement préparé autour de ton vin. Je t'attends, je t'aime.

Dans la rue, je me retourne sur lui, rarement sur elle. Les gens sont beaux au retour de vacances. La chaleur de l'été rend les corps plus libres dans des vêtements légers, bariolés, qui laissent à nu des peaux de bronze, sur lesquelles mes yeux dérapent et mon désir naît. Coeur de coton dans un corps de velours.

Oser dire je t'aime. Balbutier l'oeil hilare j'ai envie de faire l'amour avec toi. Billet doux glissé à un copain. après une respiration un peu plus profonde que les précédentes. Je t'aime, gros bouquet dont je laisse l'autre apprécier le parfum et la couleur qui pourraient éclabousser de tendresse sa journée.

Fantasmes parfois proches du délire, délire trop souvent proche du viol. Comment les réfréner? Pourquoi les ensabler?

Homme de terre contre homme de fer, Mon corps d'argile attend le moulage du tien pour une empreinte qui ne laissera plus passer le fil du temps, temps des morts lentes, des aspirations qui sont des expirations de chaque instant. Email.

Je vis au crochet de celui qui pourrait me caresser. Je suis au pied de celui qui pourrait me faire jouir, dans l'attente assoiffée, parfois crucifiante, d'une attention qui ne serait ni charité, ni consommation. Nom de Dieu, pourquoi moi?

Si ceux que je guette savaient, ils auraient en moi un homme qui accepterait des chaînes, une exploitation irrespectueuse, pour une certitude de jouissance, même d'un moment. Sont-ce les chaînes qui font peur? Personne ne vient, c'est pourquoi j'aime déraisonnablement.

Contre mauvaise fortune, bon coeur. Le dicton est au plus juste de ma peau, du cousu main. Bon coeur pour survivre, pour dire encore et encore je t'aime. Fadaise, c'est universel. Tout le



Photo DR

Un couple «gay» au studio 54, une boîte très chic à New-York.

A l'ombre des copains en fleurs (suite)

monde aime tout le monde. Refrain éculé mais que je ne fredonne plus. Tout le monde aime tout le monde. C'est pourquoi je suis seul.

Depuis des années, je construis des pièges que je démonte au moment où l'autre pourrait s'y prendre les pieds. Docteur Jekyll et Mister Hyde de mon désir.

Masturbation sur fond de solitude, concerto pour branlette seule avec accompagnement de revues pornos qui sont les cacahuètes que l'on jette, faussement négligemment, au singe dans sa fosse, pour mieux lui faire sentir sa prison et quelle est la liberté de celui qui donne.

Tourner autour du cinéma porno, l'air attiré par autre chose.

Prendre son courage à deux mains pour le lendemain. Argent jeté innocemment sur la caisse qui résonne comme une cymbale qui doit faire se retourner tous les passants. Regards qui fuient les yeux du caissier qui ne peuvent être que vulgairement moqueurs. Salle noire aux ombres glissantes. Me caler si possible décontracté au bout du rang, sac et veste posés à côté pour nier la réalité de ma quête. Le répertoire défile à l'écran, enclavage multiple et multiforme, caresses qui sont des violences, corps et visages crispés quand les bites jurent niant le plaisir qu'ils évoquent. Main au voisin à la recherche de mon sexe que je sens grandir malgré moi et roidir contre ma braguette, tout étonné de cette indépendance. La peau de mon ventre sent des doigts froids et humides qui palpent et déjà déboutonnent. Refus d'une jouissance où ne peuvent prendre part qu'un sexe et qu'une main à la lumière bleutée du panneau sortie de secours. Pourquoi suis-je entré, Pour qui?

Tu m'envahis comme le barrage qui lâche, nettoie la vallée. Attendre et attente. Attente et théâtre. Chaque signe est une preuve pour moi. Lycéen qui compte jusqu'à dix pour savoir si le feu passera au rouge, bon présage pour l'examen qui suivra. Je t'enferme dans mon cirque où tu remplis tous les rôles du clown gai que le clown triste essaye de charmer, espérant un regard qui soit le signe d'une complicité librement acceptée.

Et puis, cela devient irrépressible.

Commence à poindre au creux de mes tripes le bonheur possible qui est le premier fil de la barbe à papa qui gonflera autour du bâtonnet. Oui, tout est possible, je le sens, merveille en moi. Et c'est un calme retentissant «voudrais tu faire l'amour avec moi?» qui jaillit vers toi, ultime espièglerie joyeuse et libératrice qui me fait traverser la place pour te laisser libre de ta réponse, moi, l'étant devenue de ton oui comme de ton non. Oui, non, quelle importance à côté des entrechats qui habitent mes jambes, de cette forces qui crée la relation de moi à toi, de toi à moi, par delà les étiquettes qui nous mutilent. Je t'aime et j'en suis heureux. Rien n'y pourra plus rien désormais, ni toi, ni moi. C'est encombrant mais si léger. Heureux.

A défaut d'un homme j'avais un chien, dans ma vie. A défaut d'une relation privilégiée, j'ai de multiples relations qui se préparent à prendre la mer dans les décennies à venir. Les plantes fleurissent sur l'appui des fenêtres, les murs s'ornent des détroques des greniers et décharges. J'ai du goût et des dons. Magnifique solitude où le roi gît nu en désirant le lit de planches et la poignée de châtaignes qui pourraient faire de lui un homme comme les autres.

Peurs des autres, hantises du verdict local qui pourrait ruiner les amitiés ou une situation professionnelle, ultimes ancrages sociaux. Quant à la famille et à la patrie, j'en suis débarrassé par inadaptation chronique.

Le jour n'est plus, l'ombre, est sur la terre, il est temps que j'aie au fleuve remplir ma cruche.

L'air est impatient d'un murmure d'eau qui m'appelle. Là, dans le triste crépuscule, j'irai. Personne sur le sentier solitaire, le vent s'élève; un frisson rampe sur l'eau du fleuve.

Je ne sais si je reviendrai. Je ne sais quelle rencontre fortuite... Là près du gué, dans la petite barque, l'homme inconnu joue sur son luth.

Rabindranath Tagore

Ballet endiablé dans ma caboche qui ne peut se satisfaire d'un seul et quelconque petit maître à danser. C'est tout le corps de ballet de sexe mâle du Bolchoï que je veux et que je n'aurais pas. Toc.

Je veux, je désire, je souhaite, tellement abstrait, tellement sans objet que tout devient de la propriété, de la consommation, dans une projection à court terme. Le garçon qui descend la rue ne peut plus être qu'un porteur de couilles et de queue pour l'adorateur idolâtre que je suis. Je me prosterne devant le veau d'or pour le clinquant de quelques signes extérieurs de richesses qui bossellent le haut des jambes du pantalon.

Franchir le barrage du silence. Je ne suis plus muet. Je vis.

La tolérance est de la merde dans un bas de libération sexuelle.

Effet de torse et de muscles devant la glace. Petit à petit l'homme que je souhaiterais être transparait à travers mon image. Signes de reconnaissance égrillards et roulements de mécanique. La pièce se peuple de cris haletants qui la transforment en jungle, un soir de rut. Puis l'humour me saisit. Je ne suis pas lui, mais moi, homme de chair et d'os. Rigolade inextinguible qui prend son envol sur un final du Firework Music de Haëndel. Ouf, ce coup-ci, c'est passé proche. Je suis beau car amoureux et je m'aime.

Samedi matin, petites annonces spéciales de Libération. Je les détaille comme je chercherai le rayon lumineux sur le panneau explicatif des magasins du Printemps. Age, proximité, bas morceaux à l'étalage, et ce refus de marcher dans la combine. Je n'en suis pas là, pas encore là? C'est bon pour eux, pourquoi pas le Chasseur français? Mais la 158734 m'attire et restera une nostalgie jusqu'au samedi suivant. Quoi, moi, une petite annonce? Ca va pas?

Pédé, folle, fleur des pois, de la jacquette flottante, cul percé, en être, tante, tantouse, pédale, tapette, inverti, homosexuel, pédéraste, homophile, sodomite, pédophile, pédale, enclulé, follasse, folle perdue, être de la pointe Bic, être comme ça, être Jazz-Tango, être à voile et à vapeur...Enchanté, moi c'est Bruno Herail.

Me guérir, puisque tout se guérit. Traitement chimique électrique provoquant des malaises, des nausées ou des chocs douloureux si une ébauche d'érection se manifeste à la vision des films pornos homos projetés dans un but thérapeutique. Me guérir, m'en sortir, même au prix d'une analyse psychiatrique, d'une lobotomie, même au prix du mariage. Tout est bon car je suis

Du plus loin qu'il Ma plus belle histoire

normal. Non, ne me dites pas que je suis malade car je veux guérir.

Je ne réclame pas mon dû qui pourrait être un ou des amants, un ami avec qui partager le quotidien ou plus concrètement baiser un bon coup quand l'envie m'en prend. Il n'y a aucun dû, car il n'y a pas de critères de bonheur ou de réussites autres que ceux que la société veut bien nous tolérer tant que les assises fondamentales de la tranquillité du plus grand nombre ne sont pas remises en cause.

La baise effrénée comme la continence ne sont pas les garants infailibles d'une relation ou de relations épanouissantes qui provoquent à l'autonomie, par diminution de l'«instinct» de propriété, de possession.

Voir mes gestes, mes élans, mon corps ligotés, amputés, par force ou par autocensure, plus ou moins librement consentie car la révolte permanente devient vite invivable, me lamine, me pèse de plus en plus lourdement. Je crois qu'entre nous et plus tard avec les autres, il y a mille autre choses à réaliser, à tenter, que de devoir constamment surveiller sa queue, serrer le cul, ou retenir mon anus de peur d'être immatriculé pédé et de connaître un isolement pire que celui auquel je m'affronte parfois.

Tendre à la folie d'être moi, de te laisser être toi, en pleine possession de mes moyens, sans avoir à me châtrer ou te violer, que mes désirs comme la réponse que tu me fouriras ne soient pas source de douleurs et de désespérances pour l'un comme pour l'autre.

Si mon corps, mon esprit peuvent désirer sans contraintes, sans tabous, ils seront plus à même d'accepter la différence que tu représentes par rapport à moi.

Je t'aime car je te sens, te sais, complice par delà nos impossibilités du moment, et non parce que tu accepteras en te faisant violence de répondre à mon désir. Nos corps, nos désirs sont des moyens, pas des finalités.

Facile de taper cela à la machine. Je me demande parfois ce qui me pousse à croire à tout ceci. Est-ce pour sauver les meubles et ne pas sombrer définitivement? Je ne le crois pas, il y a trop de découvertes mutuelles qui nous permettent d'esquisser un ailleurs qui ne soit pas de haine ou de rejet pour me permettre dès maintenant de respirer un peu mieux chaque jour malgré une pesanteur ravivée quotidiennement et qui me rend de temps en temps associatif.

Bonheur des rencontres au gré de l'imprévu mais qui me saisissent aux tripes me faisant exulter et gueuler à la beauté et à la vie. La petite maison du Larzac qui ne peut être qu'un des sept piliers du ciel, livres, fleurs et surtout la musique. En ce moment je danse de toutes mes fibres l'air de la Reine de la nuit de la Flûte enchantée de Mozart. Les trilles de la soprano s'envolent par la création délicate d'un humain. Je suis, par ces moments privilégiés, un et unique. Bonheur.

Pendant que se constuit petit à petit ce spécial tendum indécence sous les dernières mesures de l'opéra qui s'achève, mes préoccupations vont aussi à des amis en luttés, luttés inséparables de la mienne. Mon agenda est étoilé des dates des fêtes ou anniversaires : Gérard, Rozen, Alain, Alex, Karin, Christian, mes parents, mais aussi des anniversaires repères qui me suivent comme des brûlots, le 21 août, invasion de la Tchécoslovaquie, 11 septembre, qui est

me souviens... d'amour, c'est vous.

aussi ma date de naissance, fin du rêve chilien, Allende meurt, Victor Jara, mains tranchées, dans le stade, murmure un dernier chant, Des hommes luttent pour secouer le joug qui pèse sur leurs épaules et celles des gens qui les entourent, un joug que les majorités silencieuses voudraient nous faire prendre pour une fatalité.

Irresponsabilité et aveuglement, tortures et violences.

Dans l'hôpital des prisons de Fresnes, Robert provoque sa libération en poursuivant une grève de la faim commencée le 19 juillet. Je connais un peu Robert et Christine, les copains de Toulouse et de Bordeaux. A Metz, Frédy a arrêté sa grève de la soif après 10 jours mais poursuit son jeûne. 21 mois de prison pour avoir refusé de faire son service militaire. Saloperie. Et d'autres. Tant d'autres.

Identité et pouvoir

Les étiquettes, les qualificatifs, sont les insignes du pouvoir, la certitude qu'à certaines fonctions sociales, hiérarchiques, s'associent automatiquement des privilèges, des droits, inaliénables, devenus coutumiers, parfois légalisés et sanctionnés judiciairement. Je possède donc je suis, je possède donc j'en jouis à défaut de pouvoir jouir. Civilisation de l'avoir.

L'hétérosexuel (le), marié normalement après un certain âge, est une situation, une fonction reconnue d'utilité publique. Géniteurs d'enfants dont notre société a tant besoin pour alimenter l'économie, cotiser à la retraite vieillisse ou au chômage et fournir des pondeuses pour les unes et de la chair à canon pour les autres. Statut social sacralisé, officialisé, normalisé par l'Etat en mal de pétainisme, pour la stabilité et la pérennité du système. Quant aux privilèges, ils sont réservés aux hommes et s'exercent sur le corps et l'esprit des femmes.

L'homosexuel aimerait être loti à la même enseigne. Pour le moment la sienne est moins lumineuse, moins publique, moins omniprésente. Il est honteux d'avoir à vivre, de se contenter d'amours de pissotières au lieu d'amours d'hôtels de lune de miel pour finir dans un F4 en H.L.M...

Beaucoup voudrait que l'étiquette, l'identité d'homosexuel soit elle aussi reconnue d'utilité publique après consultation des différents corps de l'Etat, le viol, des médecins légistes qui seraient les psy., les curés, les députés, les médecins, les juges, ... enfin, avoir des droits et pourquoi pas des devoirs envers une société qui nous ferait une petite place, Quitter les coins sombres, les clubs privés, la solitude ou le suicide pour une stalle à l'étable. Reconnaissance de la différence, du droit à l'homosexualité rendue aseptisée, incolore, inodore, insonore, aliénante, grâce aux spécialistes qui nous auraient reconnus apte au service car moins subversifs.

Reconnaissance du droit à l'indifférenciation, ou refus de toute étiquette.

Il en est de l'homosexualité comme de toutes les situations de rupture dans cette société. Failles gigantesques et vertigineuses que la société essaye de masquer, au nom du bien, de la salubrité publique, de l'ordre naturel des choses, au nom du peuple français dans les tribunaux. Les fous, les vieillards, les déviants, les immigrés, les handicapés, tout individu non rentable ou à rentabiliser de force comme on presse un citron... sont relégués derrière

des barreaux, dans des asiles, des camisoles chimiques, des mouvoirs, maintenus dans des ghettos par des pensions d'invalidité ou de départ. L'Etat, fabriquant d'infirmités, rend la dépendance vitale, dépendance à un anonymat qui brise toute révolte collective. Quant à la révolte individuelle, elle est socialement une déviance. Le cercle est bouclé.



Dessin extrait du « Nouvel Homo 76 », revue qui a disparu après avoir été interdite à la vente aux mineurs.

En marge d'une société qui me catalogue comme indésirable, je découvre que ma quête est celle de tout le monde. Mon chemin est autre, ailleurs. C'est tout. Je le parcours en compagnie d'hommes et de femmes, plus ou moins en indisponibilité sociale pour raison de capacité à vivre des relations de tendresse, de complicité, de complémentarité. Nous enfants mutuellement de nos autonomies par l'abandon progressif des étiquettes. Civilisation de l'être.

Pouvoir, identité, identification

Papiers d'identité: nom, prénom, sexe, signes particuliers...

Il est du pouvoir et de la propriété comme de l'oeuf et de la poule. La logique voudrait que ce soit la poule qui engendre l'oeuf, la propriété le pouvoir. Ce recours à la logique est un appel à son abandon pour sortir des sentiers battus, se prélasser sur les pelouses interdites.

La propriété est cette entité d'or, de terre, de puissance, de sentiments... que l'on s'approprie pour repérer un environnement où l'homme peut se définir. Preuve par trois de son existence, il possède, donc il est, surtout aux yeux des autres. L'espace ainsi délimité devient espace à protéger, à contrôler, au nom de sa survie, sous peine d'être privé d'identité.

La propriété, protection contre l'inconnu, l'aventure, est source de la norme. Pour se dire propriétaire, pour s'affirmer propriétaire aux yeux d'autrui, pour jouir du sentiment de sécurité, il est nécessaire de quantifier, de qualifier plus accessoirement. Est gros propriétaire celui qui possède plus que son voisin. Et en avant pour la jalousie, l'envie. La protection s'impose, engendrant la répression, l'exploitation.

Pour que ce système de micro propriétés soit homogène, il est nécessaire de le lier, le bétonner par une macro-propriété ayant ses propres organes de protection et de répression, relayée par des

Autres choses

Quand, avec un ami, la complicité du désir nous unit, la relation qui se déploie, est amoureuse, avant d'être, accessoirement, homosexuelle pour autrui.

Quand, avec une amie, le plaisir d'être nous étreint, la relation est tendresse et non rendue impossible parce que je serais homosexuel.

Ce sont les relations qui me créent, m'épanouissent, m'autonomisent, et non la consommation des jouissances de plus en plus élaborées.

Je ne peux accepter d'être limité à l'impuissance avec les unes, à l'homosexualité avec les autres, sans imposer une norme qui me fera rejeter et nier l'existence d'un individu, donc me mutiler moi-même.

Mon chant d'amour passe par les possibilités toujours évolutive que nos corps et nos esprits lui offrent. Seul le chant est fou, seul le chant nous fonde un et libre,

Le reste n'est que comptabilité d'épiciers, glorification des uns exclusion des autres.

Pour que cesse la multiplicité des ghettos qui mitoyennent à l'infini sur fond de stades et de triangles roses, il faut aller au-delà de l'identité homosexuelle.

«Tant que l'on essaye de faire l'amour, on ne peut faire que ce qu'on conçoit. Or il s'agit d'une réalité infiniment plus grande que nous et que nous sommes incapables de concevoir. Nous pouvons seulement la recevoir.

On ne fait pas l'amour. L'amour se fait.»

Chercher son identité dont l'expression homosexuelle n'est qu'une composante, au même titre que celle de travailleur, de mangeur de tomates... Innombrables identifications qui catégorisent, ghettoïsent, qu'il faut réduire à une, la plus folle, la plus vaste, celle qui sera ni violence ni souffrance.

Combat pour dynamiser l'ensemble et non pour obtenir un statut social reconnu d'utilité publique, certificat de bonne moralité, de mœurs devenues bonnes. Je n'ai rien à voir avec une société qui me vomit et me désigne du doigt comme fléau social, prête, démocratiquement, à me parquer dans une réserve pour que je ne manque plus à l'obligation de réserve, à faire de moi un réfugié sexuel. Créer une autre société où les rapports, dès aujourd'hui, soient de tendresse et non de force.

petites, moyennes, importantes propriétés, utilisant les structures répressives qui les chapeautent.

Pour jouir en bon propriétaire de sa voiture, Dupont cautionne, tolère, accepte, a besoin de l'appui des autres propriétaires. La grande fraternité des proprios s'incarne dans l'Etat, Etat reconnu d'utilité publique car il assure une certaine régulation et une certaine stabilité au moyen de ses excroissances que sont l'armée, la justice, les églises, les partis ou groupuscules...

Le désir de propriété, saumure dans laquelle baigne tout l'ensemble, assure la pérennité du système.

Tous ces groupes, des plus grands aux plus petits, des plus délébres aux plus obscurs, les règles qui régissent leur relation, leurs interpénétrations, créent la société. Les groupes revendicatifs vont à la manoeuvre pour une plus

**Nous sommes cinq mille
Là, dans ce coin de la ville
Combien sommes-nous dans
Toutes les villes de tout le pays
Tous, tous, le regard fixé sur la mort
Comme il est effrayant le visage du fascisme
Pour eux le sang est une médaille
Le carnage un geste héroïque
Chant que je te chante mal quand je
dois chanter l'effroi
Quand je me meurs d'effroi
Quand je me retrouve en ces moments d'infini
Où le silence et mon cri, sont les
échos de mon chant.**

**Victor Jara
Dernier poème du stade Chile**

Archaos

Qu'est-ce qu'il fait chaud chez vous, dit Graduelle, est-ce que quelqu'un voudrait me prêter une de ces jolies robes comme vous avez?

- Tiens, prends la mienne, dit Limon. Je n'en ai pas besoin, j'ai très chaud aussi.
- Oh non, au contraire. Comme ça tu vois mon désir de toi. Il est à ta disposition.
Cela dit, il alla s'asseoir à quelques pas d'elle et un peu en retrait, sans plus rien dire.
- Tu m'as dérangée, je ne peux plus travailler.
- Ne travaille plus, rien ne t'oblige. Viens avec moi si tu préfères. Pourquoi ne me regardes-tu pas?
- Ne me mets pas davantage à confusion.
- Je suis heureux que tu sois troublée.
- Alors pourquoi restes-tu assis là-bas de côté, tu es bizarre toi.
- Je ne suis pas bizarre, je t'attends.
- Et jusqu'à quand tu vas attendre comme ça et me gêner?
- Jusqu'à ce que tu me dises si tu me veux aussi, ou pas.
- Et si je ne te veux pas, que feras-tu?
- Je m'en irai. Je me demanderai alors ce qui m'a trompé, et pourquoi j'ai cru

qu'il y avait quelque chose entre nous. Plus tard, nous pourrions causer, et chercher ce qui s'est passé.

- Tu n'insisterais pas? Tu n'essayerais pas de me prendre dans tes bras, ou de me persuader de te suivre?

- Et si je te persuadais, comment est-ce que je saurais si tu as envie de moi? Dit-il, fâché. Et toi comment tu le saurais? Je ne veux pas. Je désire aussi ton désir de moi, sinon je reste seul. Je t'ai montré le mien, maintenant fais ce que tu veux. Il est à toi.

- Mais, c'est que, je ne sais pas si je sais, et je n'ose pas et tu me mets à honte. Je n'ai pas l'habitude. On me devance, c'est plus facile et puis ce n'est pas ma faute alors... Tu ne dis rien?

- J'attends que tu sortes de ton embrouille.

- Attends, attends! Ça peut durer!

- J'ai autant de patience que de désir.

- Es-tu fâché?

- Oh non, car tu ne m'as pas encore prié de m'en aller. Je suis très bien là, je te vois, et je jouis de mon désir qui s'accroît à mesure que tu ne me l'interdis point...

*Archaos ou le jardin étincelant
Christiane Rochefort*

A l'ombre des copains en fleurs (suite)

grande place au soleil, une plus grande ou une meilleure répartition de la propriété.

L'Etat, les majorités silencieuses, les consensus nationaux, les plate-formes communes traînent avec les groupes ghettos, stations d'épuration du tissu social, boucs émissaires des impossibilités ou difficultés économiques, culturelles, sanitaires... de l'incapacité d'être du pouvoir dans une société pas encore mise au pas.

Tout critiqueur de l'ordre établi ou d'un nouvel ordre à établir, tout élément ne correspondant pas aux normes, pouvant de ce fait gripper la merveilleuse machine, tout déviant pouvant permettre au pouvoir centrale de solidifier l'emprise sociale, de légaliser son omniprésence par les contrôles et la répression pour l'édification des futurs sujets, se voient relégués dans des classes ou institutions ghettos. Ce seront l'asile de vieillards, de fous, les prisons, quartiers de haute sécurité, pour aboutir solution finale qu'est l'extermination radicale par lavage de cerveaux rééducatif ou chambre à gaz des camps de concentration.

Tout groupe se heurte inévitablement à sa plus simple expression, entité irréductible, l'individu. Aucun groupe n'y échappe car aucun groupe ne peut se constituer entre l'adhésion basée sur des signes extérieurs, des normes acceptées ou repoussées. Dans les pires conditions, celui qui ne correspondra pas à la majorité sera rejeté. Le

pouvoir est ainsi relayé, pris en charge, autogéré, par ceux qui en ont le plus à souffrir. Société autoconcentrationnaire.

Le groupe est traversé, consciemment ou pas, mais vécu par tous sur un mode plus ou moins angoissant, par les critères, les normes de sélection, de reconnaissance: beau, laid, désirable, indésirable, prolo, intello, vieux, jeune, celui qui rentalisera à l'optimum ses possibilités de jouissance, son capital sexuel, donc sacralisation d'une partie de l'individu, que ce soit le cul, la bite ou la tête. Combien de non-rentables, de non-jouissifs, dans un groupe qui ne se spécialiserait pas dans les handicaps les plus divers afin de réintégrer, normaliser?

Contradiction entre la participation à un groupe, face au racisme social dont nous sommes les victimes et la revendication d'une identité promotrice d'un rejet dont notre fonctionnement est la cause.

Paradoxe.

Paradoxe essentiel pour que l'affectif, la complicité, la différence, la complémentarité, puissent être.

Paradoxe essentiel pour que s'auto-détruisse le groupe, limitant au maximum notre participation à l'institutionnalisme de la répression.

Paradoxe révélateur de l'individu, permettant son autonomie.

Bruno Héral

Ne pas séparer l'affectif du politique

L'association dite Groupe de Libération Homosexuel GLH Lyon, fondée en 1978, elle a pour principe de promouvoir un fonctionnement du groupe, qui favorise les expressions individuelles à la recherche d'une expression collective. Elle a pour buts:

- de rechercher les raisons qui font que les désirs et les pratiques homosexuels sont acceptés, tolérés ou rejetés suivant les types de sociétés;

- de combattre les causes profondes de la discrimination dont sont l'objet dans notre société les personnes manifestant occasionnellement ou de façon plus permanente des orientations homosexuelles et de lutter contre toute ségrégation et toutes formes de répression politique économique culturelle, ou idéologique, exercées à leur égard;

- de susciter les critiques et de promouvoir et soutenir les actions, libérant le vécu homosexuel des habitudes et des pratiques aliénantes actuelles.

Deux ans d'existence avec des hauts et bas. Renaissance en février 78 qui le transforme en cyclotron affolé.

Semaine cinématographique, le 18 juin 78 grande fête au Centre Pierre Valdo, participation plus ou moins bien vécue aux assises nationales ou régionales avec les autres GLH et CHA (Comité Homosexuel d'Arrondissement Paris) Le 11 et 12 novembre, le GLH de Clermont Ferrand, Dijon, Grenoble et Lyon invitent les GLH à une rencontre nationale à Lyon.

En prime, un journal Interlope, de plus en plus à notre image, des folies, des cris, peurs, tendresses, doutes qui nous traversent collectivement.

Prochainement association loi 1901 (voir le paragraphe II des statuts). Réunion tous les samedi après-midi 15 h - 18 h 30, au restaurant les Tables Rabattues 4, rue Bodin 6900 Lyon.

Groupe corde raide où le balancier parapluie se transforme doucement en fleur magnifique d'apocalypse pour une quarantaine de personnes, groupe où les embryons de réformes sont faites par ceux qui posent les questions, les décisions sont prises par ceux qui y participent.

Souci, malgré la difficulté de ne pas rester ou être un groupe de réflexion ou de bavards, approche du ghetto et des gens dans les mois à venir par les MJC, MAJO. Enorme travail à entreprendre après les rencontres pour éviter de fournir des vérités ou des solutions standards. Réflexion sur l'homosexualité est une mise en cause de la sexualité.

GLH Lyon groupe où il fait bon vivre, revendication collective de l'étiquette d'homosexuels par des individus qui la rejettent car mutilante, individuellement. Ne pas séparer l'affectif du politique.

GLH Lyon cinéma 44, cours Suchet



Des syndicalistes Prix Nobel de la Paix?

Les travailleurs de la firme anglaise Lucas Aerospace pratiquent une action syndicale bien différente de chez nous : ils ne veulent plus fabriquer d'armes et réclament le droit de travailler à une production utile à la société.

Le Bureau International pour la Paix qui a son siège en Suisse a l'intention de proposer la candidature des délégués syndicaux de Lucas serait ainsi le premier titre de prix Nobel de la Paix 79.

Le Comité Unifié des délégués syndicaux de Lucas serait ainsi le premier groupe de travailleurs à être choisi pour une telle récompense. On peut essayer de rappeler brièvement ce qui vaut aux syndicalistes de cette firme dont les productions son plus ou moins directement orientées vers l'industrie des armes, d'être sélectionnés pour le Hit Parade annuel...

Lucas Aerospace c'est un des géants de l'industrie aéronautique britannique, Multinationale puissante, elle représente 60 millions de livres de chiffre d'affaire, 17 usines en Grande-Bretagne, 12000 ouvriers, des ramifications en France, au Brésil... C'est aussi le centre d'une action syndicale d'un type nouveau: depuis 1975 le comité des délégués se bat pour imposer son Plan Corporatif. Cet ensemble de contre propositions bouleverse complètement l'approche traditionnelle des syndicats en ce qui concerne le maintien de l'emploi. Menacés par le chômage, puisque même les usines d'armement sont touchées, les délégués syndicaux entendent préserver leur emploi mais pas n'importe quel emploi. Les productions militaires sont aussi vulnérables en cas de crise économique que des productions civiles. Beaucoup plus, même affirment les responsables syndicaux de Lucas. Le marché des armes est mouvant, instable et peu sûr. Par contre il existe des besoins sociaux qu'il reste à satisfaire d'urgence. Le Plan Corporatif à l'élaboration duquel ont participé travailleurs manuels et intellectuels, cols blancs et cols bleus comme on dit, est un énorme pavé de quatre volumes qui essaient de définir une nouvelle stratégie syndicale: préserver les emplois en les orientant vers des productions répondant à des besoins sociaux et ne menaçant pas l'environnement. Les syndicalistes de Lucas entendent défendre une nouvelle morale: le droit de travailler pour une production utile à la société. Essayer de faire croire à des travailleurs qu'ils doivent travailler à une oeuvre de mort pour assurer leur propre vie alors qu'elle est menacée par les armes qu'ils produisent, c'est à la fois odieux et aberrant.

Mike Cooley, un ingénieur de Lucas, est l'orateur infatigable qui défend depuis quatre ans le projet de Plan Corporatif. Rédigé en 75 ces contre-propositions ont servi de base à toutes les discussions avec le patronat. Elles n'ont guère été modifiées depuis leur origine: on met davantage l'accent maintenant sur des produits liés à la conservation de l'énergie, puisque d'année en année ils deviennent plus rentables. Mais l'ensemble des stratégies proposées restent les mêmes. J'ai demandé à Mike Cooley s'il était soutenu par les partis politiques traditionnels.

«Pas vraiment. En principe le parti travailliste nous soutient comme il soutient 'en principe', tout ce qui est 'progressiste'. En pratique il ne fait rien. Les groupes politiques situés plus à gauche du 'labour' sont perplexes: d'abord l'idée que ce ne soit pas venu d'eux leur déplaît. Ils estiment que l'initiative leur appartient et que les travailleurs doivent suivre. Or ici c'est l'inverse qui s'est produit. De plus ils n'ont pas encore clarifié leur position en ce qui concerne 'science et technologie'. La plupart d'entre eux en sont restés au concept de la neutralité de la science et de la technologie. Ce que nous n'acceptons pas. Pour nous, elles sont loin d'être neutres. Elle sont le reflet de la société qui les a engendrées. Nous remettons en question les bases économiques de la société et nous recherchons de nouvelles formes technologiques appropriées à un type de société socialiste et humaine». S'il est difficile de se faire une idée du niveau d'engagement des travailleurs de Lucas dans la lutte que mènent Mike Cooley et les délégués syndicaux, on peut toutefois affirmer que leur combat a largement mobilisé les communautés locales, la presse britannique et internationale. Mike Cooley insiste d'ailleurs constamment sur le rôle que la communauté doit jouer dans les décisions prises par les travailleurs.

«Pour nous c'est une idée capitale: il faut que les communautés insistent pour que les usines situées sur leur sol produisent ce qui correspond à leurs besoins réels. Il est important de combler cette faille artificielle qui existe entre la population et les travailleurs. Producteurs et consommateurs, doivent décider ensemble des priorités de production, doivent posséder un pouvoir de décision. Il est temps de faire cesser certaines aberrations: nos syndiqués travaillent sur des systèmes électroniques très élaborés qui permettront à Concorde de voler, et le soir ils rentrent dans des communautés où l'on trouve encore des vieillards qui meurent de froid.»

C'est en novembre dernier au cours de la Conférence Internationale contre le commerce des Armes que s'est développée l'idée de proposer le Comité syndical de Lucas au titre de Prix Nobel de la Paix. Sean McBride, président du Bureau International pour la Paix, lui-même prix Nobel, serait prêt à soutenir cette candidature. Parmi les autres parains probables: des députés suédois, des groupes Quaker britannique et américains, la coordination campagne against arms trade et pourquoi pas les lecteurs de la *Gueule Ouverte*. Vous pouvez en effet soutenir la candidature de Lucas Aerospace Combine Shop Stewart Committee, c'est le nom de ce syndicat, en écrivant au Comité Norvégien du Prix Nobel de la Paix, Drammensveien 19, Oslo 2 Norvège, ou au Bureau International pour la Paix rue de Zürich 41, 1201 Genève.

Il s'agit de faire vite: la direction de Lucas commence à voir d'un très mauvais oeil Mike Cooley et ses petits copains activistes. Au dernières nouvelles on aurait recours à ce bon vieux truc des patrons en difficulté: se débarrasser des «fauteurs de troubles»... le message de la direction est sans ambiguïté: si Cooley et ses copains continuent leurs activités syndicales, même en dehors des heures de travail, c'est la porte. Et ce n'est pas la centrale syndicale toute puissante, le TASS, qui viendra à leur aide. Tous ces syndicalistes qui prennent des initiatives à la base, où allons-nous? Peut-être des lauréats Nobel au chômage...

Christiane Ellis ●

Boussac: un cadeau de Giscard aux Willot?

L'achat de Boussac coûtera pratiquement rien aux Willot. Cadeau du gouvernement à des giscardiens? Chantage au chômage? Une chose est sûre: en «sauvant» Boussac, les quatre frères ont peut-être sauvé leurs affaires.

Les frères Willot se sont installés dans les meubles du vieux Marcel. Tout d'abord en location. Puis s'ils les trouvent confortables, ils achèteront peut-être la bergère et les chaises Louis XIII, le guéridon avec en prime les petites cuillères en argent, les usines, les logements ouvriers, les actions Boussac. Le tout pour une bouchée de pain. Sept cent millions, ça fait quand même une somme me direz-vous, on s'en aperçoit mieux convertis en milliards de centimes. Assurément, assurément, mais les Willot ne les verseront pas en totalité. Pas du tout, même. Mieux, ils vont d'ores et déjà renflouer leur chancelante trésorerie avec les stocks et «l'ensemble des comptes disponibles et réalisables» dont ils se sont consacrés les légitimes héritiers. Cela relève du génie. Mais le génie a des limites, que le gouvernement a permis de franchir allègrement. Plus que ce numéro de jongleurs de milliards, c'est ce petit coup de pouce qui est intéressant à apprécier. Car les Willot n'étaient pas seuls en lice. Dans l'Est de la France on s'intéresse de près à la petite scénette qui s'est jouée dans le courant du mois d'août et dont le jugement du tribunal de commerce de Paris constitue l'épilogue. Une bonne partie des informations ci-dessous proviennent du reste du journal strasbourgeois de contre-information: Uss'm Follik.

Mais rendons aux Willot ce qui est aux Willot: en fait le jugement du tribunal de commerce ne fait que reprendre quasi texto les propositions que les Saint Frères lui ont exposées dans une lettre. Un morceau d'anthologie, cette lettre! Et convaincante en plus. Au point que le tribunal leur a donné sa préférence sur les propositions de Bidermann, l'autre candidat malheureux, sous le prétexte que les premiers «assurent dans les meilleures conditions le maintien de l'emploi». On cherchera pourtant en vain un engagement précis de maintenir à l'avenir des «rescapés» hormis le vœu pieux suivant: «Notre société est disposée à intervenir... pour sauvegarder l'emploi par la reprise de la totalité du personnel» à l'exception des licenciements que l'on sait. La preuve: la porte de sortie que les Willot se ménagent une page plus loin dans leur missive: «A l'issue de notre contrat de gérance et si pour quelque cause que ce soit n'étant pas de notre fait, la cession d'actif ne se réalisait pas, notre successeur prendra à sa charge la totalité du personnel en place».

C'est qu'en effet cette reprise se fera en deux temps, dont chacun prouve l'extrême virtuosité des Willot. En premier temps, les Willot ont obtenu un contrat de location gérance, moyennant une redevance forfaitaire de 1 million par mois avec pour condition sine qua non la cession à leur profit des stocks et créances. «Le produit de ces cessions» sera versé dans les caisses de notre société» stipulent les quatre frères.

On pourrait penser que dans le cas où ils n'acquerraient pas les actifs, les Willot renverraient l'ascenseur à leur successeur. Eh non, car alors dans l'esprit des Willot, ce n'est plus la même chose. Dans ce cas, ils prennent les devants et préviennent d'ores et déjà le tribunal que leur successeur devrait reprendre «l'ensemble des valeurs d'exploitation». L'opération s'avère tout bénéfique: le groupe Boussac n'avait aucun dette auprès des fournisseurs (ceux-ci s'étant fait payer au comptant), mais les successeurs éventuels devraient en revanche éponger les dettes, puisque les Willot mettent en règle général, 90 à 100 jours pour payer leurs fournisseurs.

Autant dire que dans le cas où les Willot retireraient leurs billes au dernier moment, l'idée d'un successeur est parfaitement hypothétique. L'avenir des travailleurs de Boussac tient donc à un fil. Deuxième temps: l'achat de la totalité des actifs des sociétés Boussac. En second Temps, le groupe Agache Willot reprendrait la totalité des actifs des sociétés Boussac et du groupe Dior début 1979. Là aussi, les conditions de reprise ont été dictées par les acquéreurs: forfait de 700 millions pour acquérir l'ensemble d'actifs évalués à 1 milliard 6; au pire pour les Willot, ils devront sortir de leur poche l'équivalent de 200 millions de francs actuels.

En contrepartie, aucune garantie réelle d'emploi, aucun projet de reconversion.

Dès lors l'empressement du gouvernement pour régler l'affaire Boussac pose plus d'une question.

Avant les vacances, les affaires Willot ne marchent pas aussi bien qu'on ne le croyait. Certains signes laissent penser qu'elles connaissent de sérieuses difficultés financières: annonce de restructuration licenciements dans le Consortium Général Textile, assemblée générale des actionnaires des principales sociétés repoussées au point que le bilan est encore inconnu, bruit sur le retard dans le paiement de certains salaires. Or, le groupe Willot représente à lui seul 30000 salariés, dont une bonne partie dans le textile. Que certaines de ces sociétés viennent à mettre la clé sous le paillasson ne ferait pas l'affaire du gouvernement dans un contexte social déjà tendu. Les conséquences pourraient même être fâcheuses. Le jugement du tribunal de commerce de Paris arrive à point pour renflouer les caisses des Willot. Et il n'est pas impossible que les Willot aient fait valoir l'argument du chômage non pas tant pour Boussac que pour leurs propres salariés.

De plus, les Willot s'inscrivent dans la ligne giscardienne, leur groupe diversifie sa production au point que le textile ne représente plus que 25% de ses activités (la distribution prenant de plus en plus le relais), il s'axe sur l'exportation et les investissements à l'étranger. Bref une politique que ne renie pas M. Barre. Bidermann n'avait pas la même image de marque. Il était présenté par l'institut de développement industriel, organisme encore contrôlé par le RPR, ce qui était plutôt un handicap.

Ces hypothèses confirment bien que le maintien du textile dans les Vosges n'est pas la première préoccupation du gouvernement. Les correspondances entre les Willot et le Tribunal de commerce d'une part et le Comité interministériel de l'aménagement des structures industrielles le prouvent. Le seul nom «d'aménagement des structures industrielles» est du reste tout un programme.

P.Y.P. ●

Vaccinations: la chasse aux réfractaires

Seule, parmi les pays industrialisés, la France maintient l'obligation anti variolique bien qu'elle représente un danger certain.

A la fin du mois d'août, une photographe travaillant dans un laboratoire de Birmingham contracte la variole et contamine deux autres personnes (cf la GO n° 228). France Inter, jeudi 30 août: alors qu'on ne connaît pas encore toutes les données de l'accident le journal du soir agite le spectre d'une recrudescence de la variole et un appel est lancé au renforcement de la protection vaccinale. La presse écrite adopte une attitude à peine plus nuancée. Une telle manipulation laisse rêveur, quand on essaie d'analyser un peu le problème.

La variole a complètement disparu de la planète et la France est désormais le seul pays industrialisé à maintenir l'obligation de la Vaccination Anti Variolique (VAV), en dehors des pays de l'Est! Or l'on sait que la vaccination est plus dangereuse désormais que la maladie elle-même. A ces dangers créés par le

vaccin, il faut ajouter ceux des stocks de virus varioleux, dans une dizaine de laboratoires; où ils ne servent d'ailleurs pas à la fabrication du vaccin, mais aux recherches sur la guerre bactériologique.

Un tel accident pose le problème des conditions de sécurité dans les laboratoires. En outre, pour la France, l'intoxication faite par les médias montre la stratégie utilisée à chaque occasion pour réduire au silence les réfractaires aux vaccinations.

La variole est une maladie éruptive (pustules sur la peau) qui a toujours hanté l'esprit des populations car elle se

déroule souvent de manière spectaculaire. Les formes malignes peuvent entraîner des complications graves et être mortelles, les formes bénignes laissent souvent des traces sur la peau (lorsque les croûtes sont tombées). Depuis des temps reculés, on savait que la forme bénigne immunisait et, périodiquement, on trouve des tentatives d'inoculer le pus de varioleux aux bien-portants pour leur conférer l'immunité. Ce procédé n'était pas sans risque, car il pouvait entraîner la réactivation de la maladie et causer des accidents (souvent mortels).

Vaccin fétiche

En 1796, un médecin anglais, Jenner, remarque que la vaccine (syphilis des bovins) semble immuniser les paysans contre la variole; il recueille alors la lymphé des génisses atteintes pour l'inoculation. La vaccination de Jenner se développe au XIXe siècle, malgré les opposants qui en dénonçaient les échecs et dangers (transmission de la syphilis, décès). Après la généralisation du procédé à d'autres maladies, par Pasteur, en 1880, les vaccins deviennent l'un des meilleurs fétiches utilisés par la science médicale, ils sont d'ailleurs toujours tabous en France.

Sa découverte semblait tenir du miracle, car on avait présent à l'esprit la vague de variole qui n'était répandue en Europe en 1871-1872.

Or, l'armée française était vaccinée depuis 1805 et la VAV était déjà fort répandue, étant souvent imposée par les municipalités. L'épidémie a surtout touché la partie la plus meurtrie de la population par la guerre de 1870 (Paris en particulier)

L'efficacité de la VAV apparaît donc douteuse dans ces conditions. Alors que la variole avait disparu au début du siècle, en tant qu'épidémie, la France décide de rendre la VAV obligatoire en 1902. Mais il faut noter que l'obligation est liée à un train de mesures d'adduction d'eau, de ramassage et destruction des ordures, d'installation d'égoûts.

Le cas de la Grande Bretagne, le pays de Jenner, est encore plus flagrant, L'épidémie de 1871, la plus effroyable de son histoire, survenait après 13 ans de vaccination facultative, mais largement répandue, suivis de 18 ans de vaccination obligatoire, les réfractaires étant punis sévèrement. La contrainte va alors se relâcher, une clause de conscience est introduite et l'accent est mis sur les mesures d'hygiène. En 1949, l'obligation est supprimée.

L'obligation vaccinale

Dès le début des années soixante, de nombreuses autorités médicales de plusieurs pays commencent à déclarer que la VAV est plus dangereuse que la variole. Après enquête, le Ministre de la Santé de Grande Bretagne déclare lui-même au Parlement qu'elle est à déconseiller pour cette raison. Un mois plus tard (août 71), les Etats Unis suppriment l'obligation de la vaccination antivariolique, suivis en 1972 par le Canada et l'Irlande et en 1975 par la R.F.A., la Suède, le Luxembourg et les Pays-Bas.

La France, elle, se contente d'augmenter les peines en 1973. La Ligue pour la Liberté des Vaccinations publie alors le livre de Delarue «Abolir la Vaccination anti-variolique: pourquoi?» (à commander à la Ligue 4, rue Saulnier 75009 Paris 20 F). Ce livre fait le point sur les statistiques étrangères et compare avec la situation en France, constate que la vaccination est 2000 fois plus dangereuse que la variole elle-même, qu'elle est plus dangereuse chez les bébés que chez les adultes (alors qu'on a cru longtemps le contraire), que l'immigration n'entraîne jamais d'épidémies dans les pays industrialisés, que la lutte contre la variole repose avant tout sur les mesures de surveillance préconisées par l'OMS, la variole apparaît peu contagieuse et guérissable par la chimiothérapie ou l'homéopathie. En novembre 1974, le professeur Dick qui a obtenu en G-B la déclaration du Ministre de la Santé citée, présente lui-même le livre de Delarue qu'il a préfacé. Quarante-cinq journalistes sont présents à sa conférence où il projette une film-vidéo qu'il a réalisé pour les médecins britanniques: il explique les dangers de la VAV dans quels cas

particulier, elle peut être indiquée, et comment diagnostiquer et soigner une variole. Six articles seulement ont parus dans la presse parisienne et le communiqué de l'A.F.P. repris par quelques journaux de province. Par contre le Ministère de la Santé va multiplier les déclarations sur la réapparition des épidémies dès que le taux des vaccinations baisse et minimiser les accidents post-vaccinaux.

Des mesures d'hygiène

En avril 76, sachant que l'OMS allait déconseiller à la fin de l'année, la VAV en dehors des zones de surveillance, 300 médecins français et belges lancent un manifeste pour «abolition de la VAV». Après enquête, le Ministère de la Santé belge décide d'en supprimer l'obligation pour deux ans. En France, on se contente de déclarer que rien ne sera fait tant que l'OMS n'aura pas annoncé l'éradication totale de la variole.

Après la seconde guerre mondiale, la variole ayant quasi disparu des pays industrialisés, l'OMS va porter tous ses efforts vers le Tiers Monde. Des campagnes de vaccinations massives sont déclenchées, mais la maladie ne régresse pas. Dans les années 70, l'OMS change alors de stratégie: la surveillance de zones clés, la mise en quarantaine et les mesures de déshygiène priment désormais sur la vaccination. La variole régresse alors très rapidement.

Le dernier cas

En avril 78, lors d'une conférence tenue à Nairobi, l'OMS annonce que le dernier cas de variole recensé en Somalie (octobre 78) est maintenant guéri, la variole semble vaincue et l'OMS déconseille la vaccination dans tous les pays qui ne sont pas en contact direct avec une des zones de surveillance (Bangladesh et Ethiopie) et demande la destruction des stocks de virus de variole (de 17, ils devraient passer à 4). A la fin mai, un colloque se tient à Clermont Ferrand sur la variole, le représentant de l'OMS fait remarquer que le maintien de l'obligation vaccinale en France est un cas unique dans les pays industrialisés.

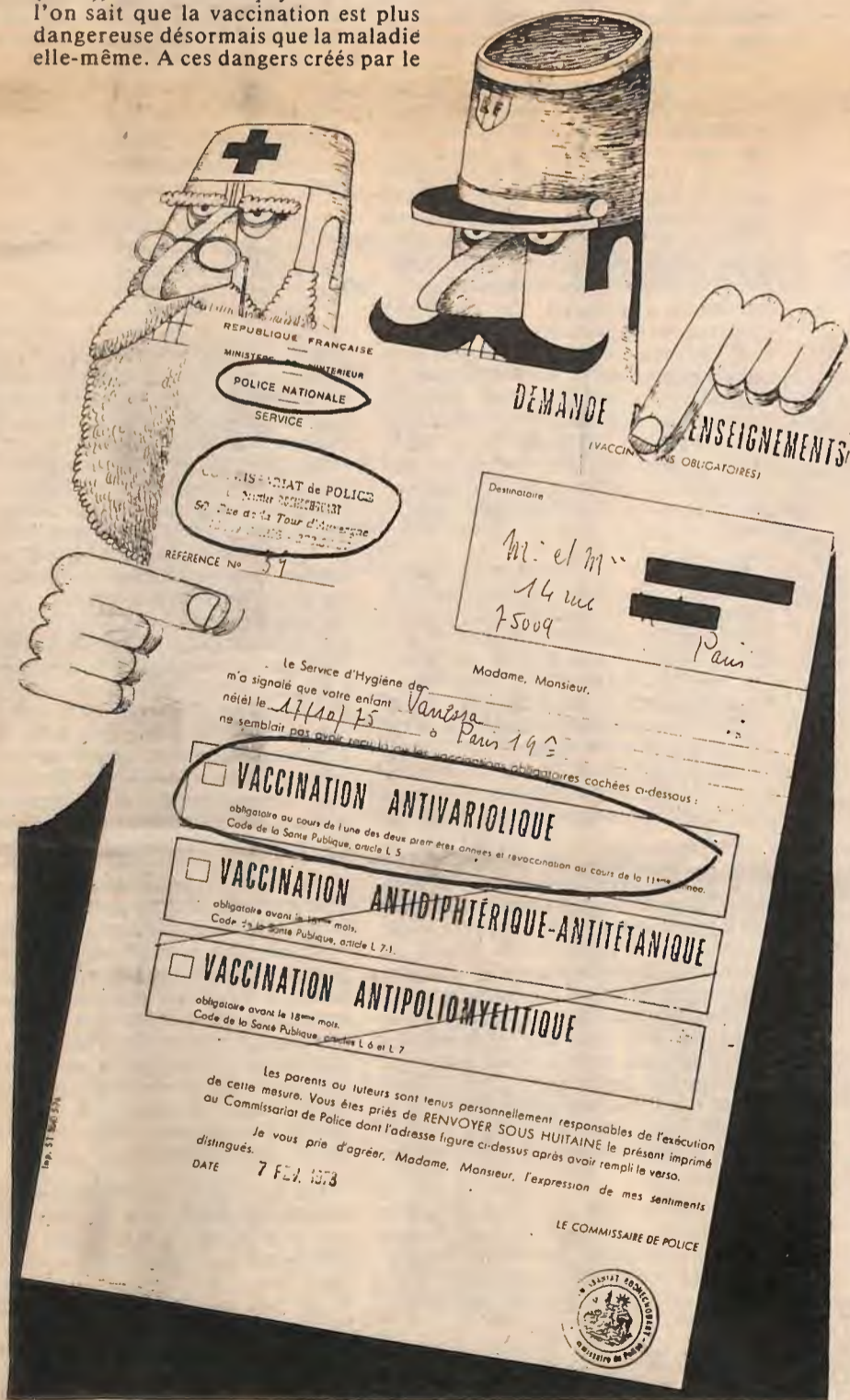
Mais en France, on pense que l'OMS prend ses désirs pour des réalités. De toutes façons, comme on a un contact privilégiés avec Djibouti... Et la presse française s'empresse de signaler qu'on a retrouvé deux nouveaux cas de variole au Soudan, en provenance de l'Erythrée. Le Quotidien du Médecin est à ma connaissance le seul journal à avoir rapporté, le 28 août, qu'après enquête l'OMS n'a pu confirmer l'information. Malheureusement, il s'agit d'un journal réservé aux médecins... A noter que l'OMS a, en outre, promis une prime, à qui découvrirait un nouveau cas de variole!

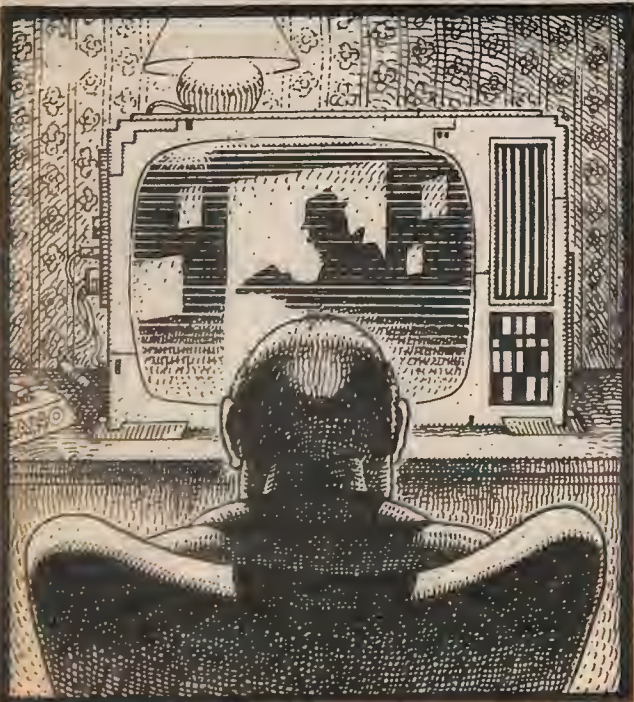
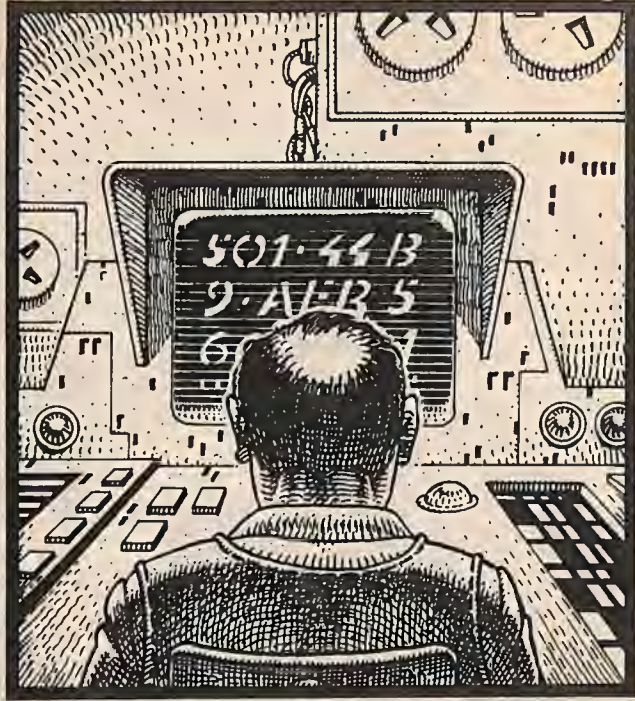
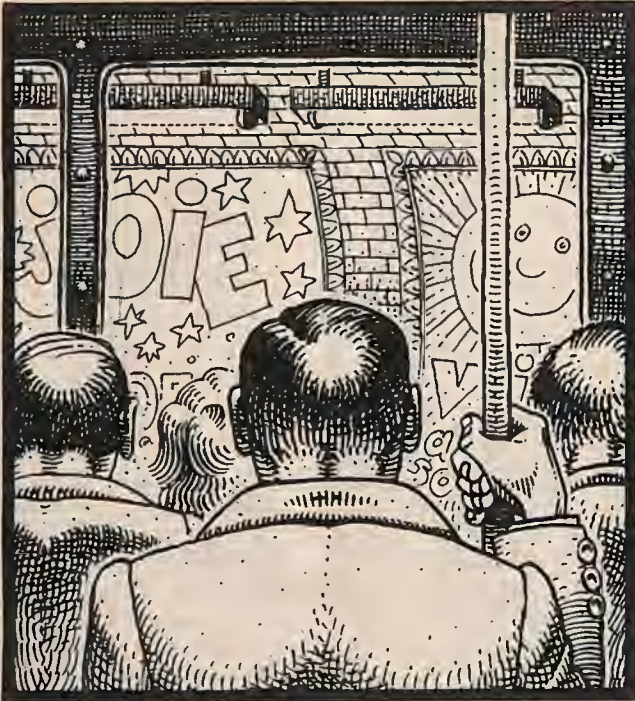
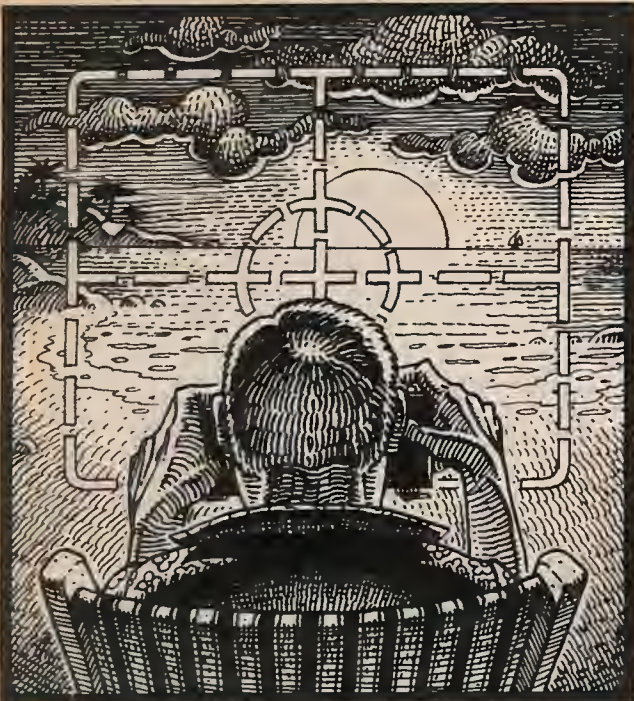
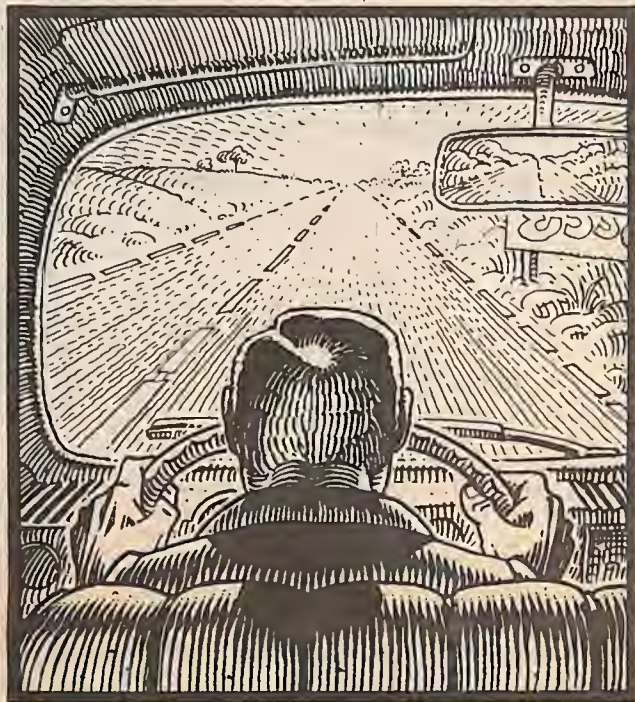
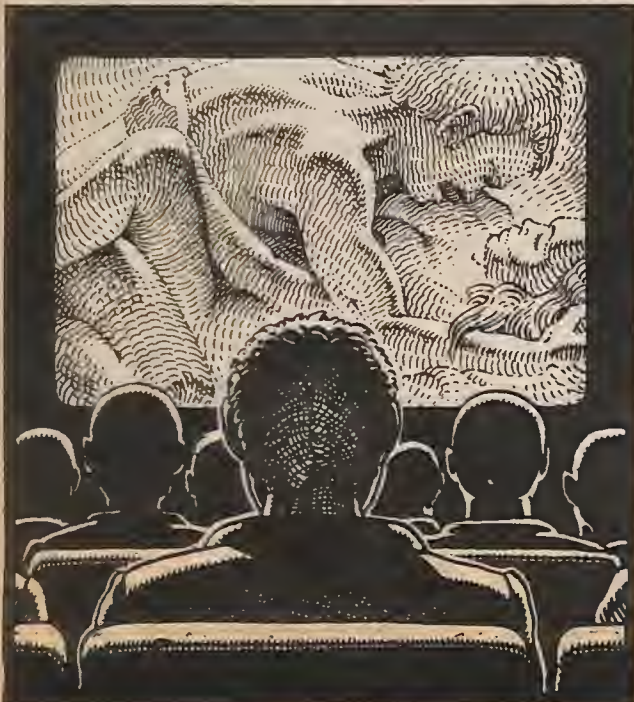
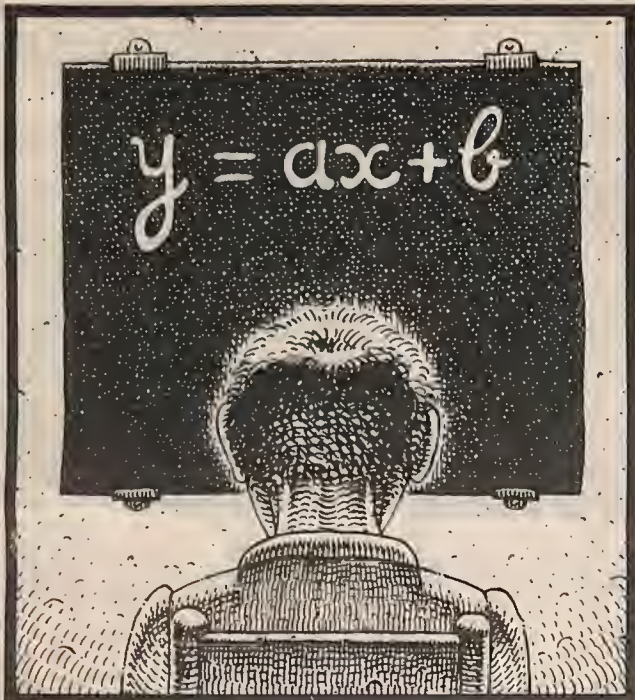
Les réfractaires fichés

Mais la position du Ministère de la Santé reste inchangée: on attend l'annonce officielle de la disparition totale de la variole que l'OMS doit faire en novembre 79, après on verra si son suppression n'est d'ailleurs envisagée que dans le cadre d'un renforcement des autres vaccins. Dernier argument hypocrite pour justifier le maintien de la vaccination: on reconnaît qu'il n'y a plus que 55% des petits Français de moins de 5 ans qui sont vaccinés (Le Monde du 1er juin), et qu'il y a une certaine tolérance envers les réfractaires. Ceci est complètement infirmé par un document publié par l'Impatient en juin 78: grâce à la mise en place progressive du fichier vaccinal (qui vient doubler le fichier Gamin), des réfractaires à la vaccination antivariolique se sont vus recevoir une notification provenant directement du commissariat de police.

Bien sûr, il y a un décret prévu pour novembre 78, visant à supprimer l'obligation avant l'âge de deux ans, mais ça ne change pas fondamentalement le problème. Jusqu'à quand le Ministère de la Santé continuera-t-il à prendre la responsabilité criminelle de causer des accidents graves et des décès chez les vaccinés, et de, faire poursuivre une partie des parents qui en conscience s'opposent à ce risque?

Régis Pluchet





Les communes AA (1) évoluent profondément et font place à des «Centres de Recherche d'Expression Emotionnelle» (CREE) où se vivent la libre sexualité et une communication profondément émotionnelle. Nous avons voulu faire le point sur l'évolution de ces groupes qui, aujourd'hui, semblent beaucoup plus ouverts et proches de nous qu'auparavant.



Une thérapie amoureuse



On ne peut vivre la libre sexualité sans thérapie», tel pouvait-être résumé le crédo des communes A.A. Il n'a pas changé pour les CREE (2) qui ont, par contre, profondément adouci leur thérapie basée sur les travaux de W. Reich. Ils s'essayaient à une «jouissance communautaire» (3) et y réussissent avec bonheur. Leur sexualité a non seulement rien à voir avec la médiocrité mais, au contraire, atteint un tel degré de communication qu'elle laisse pantois le visiteur si souvent habitué à une sexualité névrotique.

Quels sont alors leurs secrets, leurs mystères? Ils sont bien simples et s'appuient sur une thérapie pratiquée chaque jour au sein même du groupe : la S.D. (4) ou «représentation de soi».

La thérapie fait peur car elle est souvent associée à dureté et à longueur. Elle fait peur également quand elle est pratiquée par un groupe car elle peut alors dévier en totalitarisme par le biais de la norme. Les A.A avaient buté sur la norme et reconnaissent aujourd'hui leur mégalomanie d'hier. L'évolution des C.R.E.E. laisse penser que ces deux écueils sont dépassés aujourd'hui.

Jouir dans la thérapie

Celui qui a pratiqué une psychanalyse connaît la longueur, ses limites et l'espoir toujours entretenu et difficilement réalisé.

A leur création, les A.A pratiquaient également une analyse dite «actionnelle» qui s'apparentait à l'analyse bio-énergétique classique en demandant d'appréhender la problématique infantile, le meurtre de tel ou tel parent, le revécu de la naissance, etc... Le passage à travers tous ces stades demandait aux participants une forte capacité agressive primaire qui rendait la thérapie dure et souvent ingrate.

L'analyse pratiquée aujourd'hui dans les C.R.E.E. est plus une quête d'amour, de tendresse, de «positif». Elle traverse trois phases :

- a) l'analyse actionnelle proprement dite
- b) une phase d'amour où le transfert positif est accepté à fond, où l'individu trouve ou retrouve l'amour qu'il a connu ou pas connu dans la toute petite enfance. Phase bouleversante par la capacité émotionnelle retrouvée et intégrée.
- c) une phase d'éducation où l'individu réapprend à parler, à chanter, à exprimer tout ce qu'il ressent sans la peur de l'interdit et de la castration.

Cette analyse est complétée et surtout dynamisée par les séances de S.D. qui ont lieu chaque soir et auxquelles participent tous les membres de la communauté. Faire une S.D, c'est représenter son angoisse ou sa jouissance devant les autres, la jouer, la communiquer. Si c'est une angoisse, il s'agit de s'en distancier, de la dissoudre et, à travers l'expression, de la rendre positive. S'il s'agit, au contraire, d'une émotion positive, il s'agit alors de la transmettre au groupe et d'augmenter ainsi la communication et la jouissance à l'intérieur du groupe.

Ainsi se trouvent jouées et dépassées les concurrences entre individus qui sont inévitables dans un groupe en libre sexualité.

Ainsi, peu à peu, se dégagent du groupe les individus les plus «positifs», ceux qui arrivent le mieux à transmuter leur énergie agressive primaire en amour et en jouissance. Il s'installe alors une hiérarchie de fait qui est reconnue, analysée et acceptée. Elle sera perpétuellement remise en question en fonction de l'évolution de conscience émotionnelle de chaque individu du groupe. Dans les C.R.E.E. il y a reconnaissance d'une hiérarchie de fait profondément vivante, antithèse de la hiérarchie militaire, administrative, ou capitaliste. —>

Propriété privée

Lorsqu'ils se sont créés, il y a quelques années, les groupes A.A. vivaient en propriété collective et organisaient leur propre école. Les A.A. vivaient alors de leur propre production et leur économie internationale était très centralisée et hiérarchisée. Les C.R.E.E. n'ont plus d'économie fermée sur elle-même. Les individus vont travailler à l'extérieur et payent une pension au centre. Ils sont totalement propriétaires de leurs biens. De même, les enfants vont à l'école à l'extérieur. Chaque groupe est complètement autonome et, en fait, l'organisation A.A. a été dissoute.

Ce qui s'est passé dans ces groupes est, d'une certaine manière, identique à l'évolution de l'équipe de la Gueule Ouverte. L'identification au groupe mère, qui a tendance par ailleurs à s'enfler, est pesante et dépersonnalisante; d'où la nécessité de l'éclatement du groupe et de la personnalisation de chaque participant. Elle est bien loin, cette norme mégalo-mane, dont les A.A. étaient si fiers et que l'on pouvait caricaturer à travers le port du crane rasé et de la salopette! Cette norme de groupes qui assurait la totalité de leurs propres fonctions avaient déclenché alors des attaques de l'extrême gauche qui n'avaient pas hésité à qualifier les A.A. de fascistes et leur avait collé l'étiquette de «sexe concentrationnaire».

Il était surprenant que des groupes qui s'appuyaient sur les travaux de W.Reich, et qui pratiquaient une libre sexualité, eussent pu être pires que le mal qu'ils combattaient. D'où venait ce fascisme qui n'a pas survécu à la thérapie pratiquée quotidiennement? Quand on commence une thérapie, on rencontre inévitablement son propre fascisme que l'on croit évacuer en le projetant sur les autres. Les A.A. n'ont pas falli à la règle, et la réponse s'éclaire aujourd'hui : ils dépassent leur fascisme et vivent une réelle créativité.

Vivre dans les Centres de Recherche d'Expression Emotionnelle, puisque c'est ainsi qu'ils s'appellent aujourd'hui, est-ce vivre au paradis? Oui et non, et c'est ici que j'ai un doute. Au cours d'une discussion, j'ai entendu cette réflexion qui montre bien l'état d'esprit thérapeutique: «Freud et Reich étaient des sadiques». De fait, en thérapie classique, il est demandé à l'individu de revivre ses émotions et ses angoisses passées, fussent-elles très pénibles. Ici, c'est délibérément l'inverse : on s'éduite l'angoisse, l'agressif, le négatif jusqu'à ce que l'émotion positive passe et libère de la tension. Toutes les émotions étant appelées à être transmutes positivement, il s'ensuit une spirale collective positive qui entraîne inévitablement une fusion et une stimulation émotionnelle.

Contrairement à notre société patriarcale, les C.R.E.E. ont souvent une femme au sommet de la hiérarchie. Il reste aux C.R.E.E. à prouver qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle norme qui donnerait à chaque centre le rôle de «groupe-mère» par rapport auquel il faudrait être en séduction permanente. Par les orientations qu'ils prennent et la thérapie pratiquée, les C.R.E.E. devraient dépasser ce danger comme ils se sont écartés du danger totalitaire.

La politique militante semble absente de leurs préoccupations. Tout est alors dans la définition du mot politique car n'est-ce pas l'être que de rendre le corps, la créativité et la jouissance à quelqu'un?

Georges Didier ●

(1) A.A. : veut dire Analyse Actionnelle. Les communes A.A. ont commencé à voir le jour en Autriche et étaient très nombreuses ces dernières années en Europe.

2) C.R.E.E. : 187 rue de Fontenay 94300 Vincennes - tel 1.374.01.91.
C.R.E.E. : 19 chemin W. Rappard 1293 Bellevue Suisse.

3) Voir la G.O n° 207 du 26 avril 78.

4) S.D. : vient de l'allemand Selbstdarstellung : représentation de soi.



Insoumission, on en parle!

Quand il s'agit de parler de l'armée, la presse devient elle aussi une «grande muette». Pour la faire balbutier, il est souvent nécessaire de recourir à des formes extrêmes d'interpellation : ... comme la grève de la faim.

Le 20 septembre, nous étions quatre collaboratrices de la Gueule Ouverte à entamer une grève de la faim pour protester contre le silence de la grande presse sur le problème de l'insoumission. Un silence d'autant plus intolérable pour nous que Mandrin venait de se faire arrêter et que Freddy Tondeur en était alors à plus d'un mois et demi de grève de la faim.

Notre action s'est terminée le 6 octobre par l'organisation d'une conférence de presse à laquelle assistait Jacques Chataigner de *La Lettre*, Thérèse Collet d'*UPF*, DDT du *Nouvel Observateur*, René Canarache de *Tribune Socialiste*, Evelyne Legarec d'*Histoire d'Elles*, Santoni du *SIRPA*, François Jourdan du *Mouvement International de la Réconciliation*, Pascal Krop du *Matin*, Marie Odile Delacour de *Libération*, Claude de Vénézia de *Don Quichotte*, Jean Luc Bennahias d'*Antirouille*, avec la participation de Maître Jean Jacques de Félice, Cabu, Maxime le Forestier, Florent Jullien et Jean Fabre (deux insoumis) et deux copines du comité de soutien de Florent Jullien.

Maître de Félice a tout d'abord dénoncé fortement «la pratique de l'otage» qu'applique depuis de nombreuses années l'institution militaire. Aujourd'hui un tiers des jeunes français ne sont pas appelés (exemptés ou réformés). Les motifs très divers sont dus la plupart du temps aux besoins variables de l'armée. D'un autre côté certains de ceux qui refusent la conscription sont poursuivis, d'autre pas, en fonction de quoi, d'un arbitraire le plus total. Pour l'exemple.

Il insista aussi sur le caractère illégal de la «circulaire des deux ans» : pourquoi deux ans ? Pourquoi pas plus ? Pourquoi pas moins ? Pourquoi être jugé, à quoi sert un tribunal militaire si de toute façon la peine est imposée par une circulaire ministérielle (pratique ne correspondant pas aux textes internationaux régissant les droits de l'homme).

Nous n'étions pas les seules femmes dans cette assemblée... c'est pourquoi la question du rapport entre l'armée et les femmes s'est imposé. Lenny et une copine du comité de soutien à Florent Jullien ont expliqué que l'armée c'est aussi notre problème : elle représente la forme la plus pure des institutions répressives que nous combattons. De plus, par l'idéologie qu'elle véhicule, l'armée abaisse les femmes au rang de «pute» ou de reproductrice. Les mythes du Mâle, du Héros, de la Virilité y sont exacerbés, et les victimes en sont en réalité autant les femmes que les hommes, vidés dans et de leur corps.

Un point essentiel dans cette conférence, la responsabilité de la grande presse qui crée autour des insoumis un mur de silence... alors qu'elle est avide d'attentats, de terrorisme... Tout cela au nom d'une soi-disant dénonciation de l'augmentation de l'insécurité...

Pourquoi donc ce silence autour de ceux qui dans leurs actes expriment leur non violence ? Je me demande alors qui appelle à la violence ?

Djamila ●

Une nouvelle maladie mentale

Mandrin, comme de nombreux autres réfractaires, a été réformé pour motifs psychiatriques. Ce moyen très pratique permet à la hiérarchie militaire de se débarrasser des cas gênants, d'éviter parfois certains procès qui pourraient être douloureux et aussi, dans de très nombreux cas, de libérer des cellules de plus en plus encombrées.

Comme le souligne Maître Jean-Jacques De Félice, cette pratique n'est pas sans nous rappeler l'utilisation de la psychiatrie par le pouvoir soviétique. Et si aujourd'hui ces rapports sont sans conséquences sur la vie des réfractaires qui en «bénéficient», ils n'en contribuent pas moins à constituer cette déviance qu'est l'insoumission en une nouvelle maladie mentale. Avec toutes les incidences socio-politiques que cela implique...

Au TPF A ce soir

En moyenne une fois par semaine, chacun des sept TPF A que compte le territoire français juge une vingtaine de prévenus militaires. Des audiences qui dans la majorité des cas se déroulent dans le secret : les militaires se retrouvent entre eux pour prononcer «leur» justice.

Ce qu'ils se gardent bien de dire, et en cela ils restent dans la tradition de la «grande muette», c'est que les audiences sont publiques. Et pour cause ! La présence de civils dans une salle de tribunal militaire vient gêner le confort de magistrats habitués à ne jamais justifier leurs sentences. Pourtant rien n'est plus éducatif (et édifiant) que ces séances qui voient déserteurs, réfractaires et petits voleurs condamnés à de nombreux mois de prison. Rien de plus simple pour vous que d'en faire l'expérience : téléphonez au TPF A le plus proche ; demandez leur la date et l'heure de la prochaine audience et, muni de vos cartes d'identité, (c'est plus sûr, les

TPF A étant généralement dans des enceintes militaires), pointez-vous à la porte du tribunal. Ce que vous y entendrez vaut les mille discours sur la justice militaire que nous avons pu faire dans ces colonnes.

Paris : Caserne de Reuilly, 20 rue de Reuilly. 75012 Paris. Tél : 343 25 45.
Lille : Caserne de la Citadelle. 59998 Lille armées. Tél : (20) 51 92 00.
Rennes : Quartier Foch, boulevard de la Tour d'Auvergne. 35998 Rennes armées. Tél : (99) 30 22 70.
Bordeaux : 188 rue de Pessac. 33998 Bordeaux armées. Tél : (56) 90 91 20.
Lyon : 1 rue du Général Mouton Duvernet. 69998 Lyon armées. Tél : (78) 72 14 41.
Metz : 31 rue de Cambont. 57998 Metz armées. Tél : (87) 68 53 00.
Marseille : Bas Fort St Nicolas, boulevard Charles Livon (7ème). 13998 Marseille armées. Tél : (91) 52 91 25.

Sur le terrain

Annonces

25

ANTINUCLEAIRE la prochaine réunion d'ATOME aura lieu à Besançon, au Centre Culturel Pierre Bayle, 22 rue de la République, le mardi 10 octobre 1978 à 20 H 30. Ordre du jour reprise des activités pour 78-79.

28

L'ANIMAL ! A Chartres, samedi 14 octobre, journée nationale des animaux - à 15 h, place des Espars, défilé en musique (folk) dans les rues de la ville, avec vos animaux familiers, et concours d'enfants costumés (sur ce sujet !)
- à 21 h, collégiale St André, concert folk, avec (entre autres) Roger Mason.

35

AMIS DE LA TERRE DE RENNES Une commission «Energie» se réunit tous les jeudis à 20H30 au local 73 rue de Châteaugiron.
- Une permanence à lieu à ce local tous les mercredis de 18 h à 20 h.

CRIDEV 41 avenue de Janvier 35100 Rennes. A l'Office Social et Culturel Rennais, 6 cours des Alliés à 20 h 30. Mardi de Formation. Ils comportent un exposé suivi d'une discussion, et une partie d'échanges et d'informations. Le 24 octobre Monographies de deux multinationales : Unilever et Pechiney Ugines Kilmann.

47

CONCERT Au profit d'Amnesty International par la chorale Prélude le samedi 21 octobre, 21 h, en l'église de Verteuil d'Agenais (47260). Prix des places : adulte 12,00 F, enfant de moins de 12 ans : 6 F.

Vous pouvez participer à la vie du groupe en adhérant individuellement 150,00 F ou par couple, 200,00 F. Amnesty International, groupe Lot et Garonne Nord, c/o Marie-Paule et Laurent Rabez, «au bout du pont», Agnac 47800 Miramont.

51

LA FEDERATION DES ELUS autogestionnaires de Champagne Ardennes invite tous les élus intéressés à participer à une réunion d'information le samedi 14 octobre à partir de 14 heures Salle du Prétoire à Sézanne (Marne). Notons qu'avec les projets d'implantation de centrales nucléaires dans les Ardennes et à Nogent sur Seine des initiatives visant à s'y opposer pourraient être envisagées.

56

ECOLOGIE Salut, le groupe écologique de Vannes a fait sa rentrée et commence son année de travail par une exposition sur la non-violence intitulée Utopie ou Réalisme. Venez nombreux, à partir du 17 octobre jusqu'au 21 octobre. Dans le cadre de cette exposition deux soirées-débats sont organisées à 20 H30 à la Cohue. Le mardi 17 oct. Larzac et

Non-violence, le samedi 21 octobre Défense et non-violence avec J. M. Muller. En dehors de cette exposition, le groupe se réunit toujours tous les mercredis à 20 h30 au foyer du Technique du Parbot à Vannes. Contact à Paul Gouin 102 Bât K 3. Cité joyeuse 56000 Vannes.

74

NON-VIOLENCE Le MAN d'Anancy organise un week-end de rencontre et d'information les 14 et 15 octobre sur le thème : lutte militante et non-violence. Au menu : film, débats, bouffe, bal folk.
Pour tous renseignements MAN BP 146. 74 000 Anancy ou tel. 45 45 43.

92

FÊTE ECOLOGIQUE des Hauts de Seine à Sèvres le samedi 14 et le dimanche 15 octobre. Avec du Folk et Brice Lalonde. Des stands, avec nombreux débats, films musique!! Venez nombreux!!

COOP. La coop d'alimentation biologique et de plus autogérée de Chateaux Malabry existe toujours au C.A.C.M. de Chateaux 318 av. de la division Leclerc. 92 290. Réunion tous les mercredis soirs à partir de 20 H 30.

93

ECOLOGIE 93 Réunion de rentrée du collectif, ouverte à tous les groupes et à toutes les personnes décidées à faire en sorte qu'écologie soit autre chose qu'un mot de salon en Seine St Denis, le 18 octobre à 20 h 30, MJC, 23 rue Etienne Dolet, Pavillons sous bois.
Le groupe écologique de Neuilly sur Marne tient sa réunion le 16 octobre, 20 h 30, salle Manus, esplanade de Verdun, Neuilly.

ASSISES INTERNATIONALES La Hague au centre des problèmes nucléaires, le samedi 21 et dimanche 22 octobre à Equerdreville (banlieue de Cherbourg).
Organisateurs : comité contre la pollution atomique dans La Hague, BP 156 50104 Cherbourg, Réseau des Amis de la Terre, 14 bis rue de l'Arbalète 75005 Paris, le comité régional d'information et de lutte antinucléaire.

Programme :
- samedi 21 octobre : 14 h, les réalités de La Hague côté habitants, 15 h forums simultanés (retraitement, santé, luttes).

- dimanche 22 octobre : 10 h, forums simultanés (plutonium, alternatives énergétiques, perspectives de luttes), 14 h, la place de La Hague dans la chaîne du nucléaire (exposé de synthèse par Yves Lenoir des Amis de la Terre), 15 h, forums politique nucléaire internationale, alternatives régionales pour l'énergie et l'emploi, perspectives)

Etat désespéré

DANIEL DEBRIELLE, en grève de la faim, depuis le 1^{er} juillet, au quartier de Haute Sécurité de Fresnes, a cessé tous soins depuis le 2 octobre pour obtenir la révision de son procès où il a été condamné sans preuves formelles à 12 ans de prison. Écrivez de toute urgence pour obtenir cette révision et demander des comptes sur son état de

santé (va-t-on le laisser mourir ?) M. Peyrefitte, ministre de la justice. M. Dablanc, directeur de l'administration pénitentiaire. Me Solange Troisier, médecin inspecteur des prisons. Ministère de la justice, Place Vendôme, 75 001 Paris.

LOCATION COLLECTIVE J'aimerais trouver dans Paris ou la banlieue nord, une piaule dans un appartement collectif; ou 3 ou 4 personnes intéressées par une location à rechercher. Ecrire ou passer chez Olivier Liem, 6 rue Chance Milly 92110 Chichy

CASSE NOISETTE Qui peut me céder, me vendre ou encore me renseigner où trouver dragées, éclats ou plants de noisetiers (bonne variété de fruits) dans l'Aude (11) ou ailleurs si vraiment intéressant. S'adresser pour l'instant à Marc Lese-ney, 170 rue du Temple 75003 Paris.

AU FIL DES JOURS. Cherche métier à tisser «Rouergue» (catasse?) neuf, ou de préférence, occasion. Ou, au moins, me donner les coordonnées des revendeurs ou fournisseurs C'est assez urgent. Merci. Agnès Galand, le vieux Ste Catherine, Garat 16 410 Dignac.

C'EST L'HIVER «Brrr !!! J'ai oublié mon blouson dans ta bagnole, tu as une Opel Kadett blanche, tu m'as pris en stop le 22 septembre lorsque tu revenais de la Chaise-Dieu où tu avais ramassé des cocottes de graines pour Vilmoren. Tu habites à Senones (88). Tu as fait un BTS forestier à Montargis et tu veux passer le concours ONF (boycott ONF ! ndc). Tu m'as déposé à Besançon où je suis en fac d'allemand. Renvoie-moi mon blouson, je te rembourse les frais de port + récompense en vin d'Alsace. Salut et merci !
PS : si vous êtes des potes à lui, transmettez, merci.
Noël Muré, 28 rue de l'Ecole 25000 Besançon.»

DECOUVERTE DES CEVENNES OU DU LARZAC Cinq jours d'initiation à la prise de vue noir et blanc et au développement en découvrant une région sans touristes. La randonnée pédestre sera souvent employée pour aborder ce pays et ses habitants. Datés : du 28 octobre au 1^{er} novembre. Apporter un appareil photo 24 x 36 + sac à dos, sac de couchage, pulls, vêtements de pluie, chaussures de marche et espadrilles. Prix 680 F tout compris, 240 F d'arrhes à l'inscription. Centre de formation pédagogique 34580 St Bauzille de Putois. Tél. (67) 29.60.30

INSTRUCTION OBLIGATOIRE - INSPECTION Christian, 4 ans, Emmanuel, 10 ans et demi, Daniel, 9 ans, ne vont pas à l'école. Après une expérience collective de 2 ans avec l'Atelier du Soleil et suite à notre déménagement, ils se trouvent seuls pendant les horaires scolaires et j'aimerais savoir s'il y a d'autres enfants de la région dans le même cas, ou si des gens ayant appliqué cette fameuse loi de 1882 ont déjà eu affaire à un inspecteur.
Pour échanger sur ce plan et d'autres par la même occasion vous pouvez écrire ou venir de préférence le 1^{er} week-end de novembre. L'hébergement est possible quoique rudimentaire. Odette Savourey, Confracourt 70120 Combeaufontaine.

SOLITAIRE Je suis de passage au Puy pour quelques mois et je me fais un peu chier (oh ! ndc) tout seul, alors j'aimerais rencontrer des gens : écolos, occitans ou autres. Si en plus, ils pouvaient m'héberger ce serait bien, mais c'est pas indispensable ! Pabon Bernard, centre TRN, 38-40 bd de la République 43000 Le Puy. Tél. 09.71.26 (hd boulot)

ECOLOGIE AUTOGESTION Qui se sent concerné par l'écologie et l'autogestion en Corse. Ecrire à Michel Guignot 20218 Urtica.

TISSAGE Je cherche tisserand (e) s prêt (e) à s'employer pour un stage de plusieurs mois. Je travaillerais pour eux moyennant rémunération. J'ai déjà quelques notions de tissage et désire en savoir plus sur le travail de la laine brute ou filée, du lin, du coton, de la confection de vêtements, objets divers, etc... Ecrire à Marie Mathiot, chez Guidicci, la Devinaire 49400 St Hilaire St Florent.

RESTAU Cédons restaurant végétarien bio. Capitale régionale sud. Plein essort. Ecrire au journal qui transmettra

CEREALES Nous disposons de plusieurs tonnes de seigle, avoine, orge, blé noir et froment que nous céderons à un prix raisonnable à quiconque viendra en chercher quelle que soit la quantité. SICA Paysans Limousins, groupement des agrobiologistes, Le Chalard, St Georges la Pouge, Nouallet-Sardent 23250 Pontarion.

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL. Une réforme légale des conseils de prud'hommes est en cours, comme celles qui l'ont précédée, elle n'apportera que des modifications mineures. Pour nous, syndicalistes révolutionnaires, peu importe l'assouplissement des conditions d'électorat et d'éligibilité ou autre changement secondaire, nous voudrions que les travailleurs se posent les questions fondamentales auxquelles ils n'ont pas apporté de réponses parce que l'Etat et les syndicats réformistes se substituent à eux : croyez vous qu'un ouvrier puisse juger un autre ouvrier ? Si oui, d'où tient-il ce pouvoir ? Est-il normal que des ouvriers, en compagnie de patrons, condamnent d'autres ouvriers au nom du Droit capitaliste et de la Justice bourgeoise, même si ces ouvriers ont tort au regard l'un de l'autre ?

ANNECY ET REGION Anne et Nicolas : nos cerveaux-cœurs ont été contactés par les vaisseaux des autres dimensions et nous aimerions partager leur vibration avec des êtres doux en quête d'une vie basée sur plus de conscience et sur l'harmonie cosmique. Ecrire à Antenne 888, pour Anne et Nicolas, BP 219 74006 Annecy Cedex (contre 2 timbres, les lecteurs de la GO reçoivent une BD de 16 pages, «Le mystérieux visiteur». Diffusion porte à porte possible 120 F le cent) (sous toutes réserves).

FONCIER Bernard et Jeannette Gaschard ont demandé au Comte d'accepter de céder les 2 ha. et ruines à Jean Vialade pour le prix de 2000, afin de commencer avec lui la constitution d'un GFA pour la mise en valeur de ces garrigues.
Dans l'attente de l'aboutissement définitif de cette transaction, le procès en appel a été suspendu, ils n'iront donc pas à Montpellier le lundi 2 octobre, date fixée par la cour de Montpellier. Nous vous tiendrons au courant de la réalisation de cette démarche.

CENTRE PROTESTANT DE L'OUEST, 79370 Celles-Belle, Tél: (49) 26 80 44. Le 14-15 octobre, lectures du texte de marc, expression musicale. Le 21-22 octobre, champ actuel d'une éthique politique avec Cl. Gruson.

GARDE D'ENFANTS Je désirerais garder des enfants chez des gens sympas. Je demande une possibilité de rétribution (possibilité de faire du tissage, poterie éventuellement). J'ai une expérience des enfants, ayant travaillé dans un mou. parallèle style Bettelheim, Deligny, dans une halte-garderie, dans des colonies de vacances, dans un IMP. Je suis au chômage. Urgent. Catherine Solovi, 5 allée des Sapins 93600 Aulnay sous bois.

ON CHERCHE des bouquins sur l'accouchement sans douleur et aussi sur la façon de porter le bébé sur le dos en particulier «touching» de Ashley Montagu (s'il est traduit). On cherche aussi des patrons ou des idées pour des vêtements permettant de porter sur le dos dès la naissance, des adresses dans les «Deux Sèvres» ou autres départements limitrophes de médecins pratiquant l'accouchement sans douleur, terrain en location, maximum, 6-7 ha pas trop cher Deux Sèvres et alentours. S'adresser à Gobin Claudine et Pierre Neuvy Bain, 79130 Secondigny.

GRANDE MAISON A VENDRE Près d'un village semi-montagne des Pyrénées-Orientales. Air pur, bon climat et environnement sans pollution. Maison 3 étages, 13 pièces. Convientrait parfaitement pour pension végétarienne. 200.000 F à débattre. Plans et photos sur demande. M. et Mme Sanfilippo 66230 Prats de Mollo.

ENFANCE. Cherchons personne douce pour «garder» petit garçon (5 mois) matin et après-midi. Adresse : Philippe et Christiane Roussel-Cold, 8 rue Massenet 25200 Montbéliard.

CHERCHE ! 1. Stage poterie, ou tissage ou autre artisanat.
2. Stage élevage caprin ou agriculture biologique (préférence maraîchage) pour une jeune fille de quinze ans. Ecrire Le Méjanel, Mélagues 12360 Camares

CHAINE Centre de rencontre des Circauds cherche pour l'animation de ses sessions une chaîne ou un très bon électrophone et lecteur de cassettes.

Egalement un piano (prix défiant toute concurrence).
Centre de rencontre des Circauds, Oyé 71610 St Julien de Civry.

NOUS RECHERCHONS POUR L'ANIMATION DES SESSIONS, UNE CHAINE OU UN TRÈS BON ELECTROPHONE ET LECTEUR DE CASSETTES ...



PARTAGE Recherche une personne cool (mec ou nana avec ou sans enfant) pour partager un loyer de 600 F d'une maison (4 pièces, salle de bains, WC) retirée du village avec jardin potager et coucher de soleil sur les Cévennes se situant à Montagnac (25 km de Nîmes, moyens de locomotion nécessaires). Passer le dimanche ou écrire à Bernard Fonteneau, Montagnac 30360 Le Dignac.

Alternatives

EXPERIENCE 2 femmes 24 et 30 ans et 3 enfants voudraient partager leur cadre de vie, leurs idées, avec d'autres adultes (hommes ou femmes) seuls avec enfants (c'est à dire ni couples, ni paumés pesants) énergiques, intelligents, responsables, calmes, tendres et gais qui voudraient tenter une expérience de vie de groupe favorisant l'épanouissement mutuel à tous les niveaux. Il ne faut pas avoir peur d'un confort restreint (pour l'instant) et de transformer ses rêves en réalité. Il faut aimer l'expression corporelle, avoir le goût du théâtre et du jeu dans la vie, vouloir remettre beaucoup de choses en question, et pas seulement en théorie, aimer construire des maisons ou les remettre en état et vouloir réaliser avec les enfants quelque chose qui leur apporte au moins autant sinon plus d'épanouissement et de stimulation mentale que l'école (mais possibilité pour l'instant d'aller à l'école). Nous cherchons des énergies créatrices et des esprits pensant (!) car un peu isolées au niveau des idées parmi les gens du coin. Ici c'est la campagne avec l'espace, quelques chèvres et quelques abeilles, un micro-climat malgré l'altitude (600 m), un potager, des arbres fruitiers, quelques ruines et quelques baraques à remettre en état pour élargir la surface habitable actuelle et vraiment de quoi rêver et créer. Ecrire à Jeanne Létang, hameau de la Coste 12370 Belmont sur Rance.

STAGIAIRE Garçon ou fille, recherché sur petite exploitation en Limousin (possibilité éventuelle d'installation dans le village). Ecrire à Liliane Soizic, la Courrière 87370 Laurière.

COMMUNAUTÉS à la suite d'une session organisée par le CUN du Larzac qui avait pour thème «Vivre en communauté», et qui a rassemblé environ 25 personnes, nous avons constaté la quasi-inexistence de coordination ou de moyens d'information entre différentes communautés. Renseignements Monique Carrière 54 rue du Portillon, St Cyr sur Loire 37100 Tours.

AILLONS AU BOIS Cherchons copains pour partager une maison isolée dans la forêt vosgienne et pour essayer de vivre selon nos désirs... immenses. Ecrire C. Lefaucheur AFPA section AC BP 30 84130 Le Pontet.

LIEU D'ECHANGES l'Agora (du grec qui signifie la place publique) se veut un collectif d'échanges. La gestion en commun présente plusieurs avantages : participation, indépendance, contacts, ouverture. Il y a possibilité de boulot. C'est la part sociale qui est le moyen de ce système.
Allez-y pour voir, vous pourrez y trouver la GO. Agora, 7 place St Nicolas aux Ondes, 12 rue de l'Académie 67 000 Strasbourg.

BOUFFE BIO Celles et ceux qui sont déjà prganisés autour de deux coopératives d'achats de produits bio invitent tous les autres Haut-saônois désireux (euses) de se nourrir plus sainement à une réunion au centre social de Vesoul, vendredi 20 octobre. Il sera question de parler de la création d'une troisième coop, d'un calendrier pour les commandes groupées.
P.S. : tous les samedis matin au marché de Vesoul il y a des produits biologiques à acheter (légumes, fromages, pain complet).

VIE EN COMMUN Nous habitons à deux avec deux enfants de 7 et 4 ans et demi, dans une grande maison avec un jardin dans la banlieue nord de Paris. Nous cherchons à partager la charge des enfants et de la maison avec deux ou trois personnes autonomes financièrement et psychologiquement, ayant (ou non) des enfants à peu près du même âge que les nôtres. Si nous sommes 4 adultes : le loyer sans les charges serait de 625 F par adulte, si nous sommes 5, il serait de 500 F. Téléphonez au 964.02.02 entre 19 et 22 h.

JE RECHERCHE Des adresses et des renseignements sur les écoles parallèles ou alternatives de l'Ardèche ou de la Drôme. Ecrire à Sylvie Ollivier, 3 av. G. Péri 78340 Les Clayes sous Bois

COMMUNAUTE J'ai dix neuf ans, je cherche une communauté écolo basée sur la vie simple et la tolérance qui pourrait m'accueillir pendant un mois... un an... ou plus, région indifférente. Décrivez-moi ce que vous faites, ce que vous voulez faire, combien vous êtes... Minimum : nourri, logé et accepté avec tous mes problèmes, mes questions en suspens. Préfère communauté agricole (du jardin à la ferme bio). Réponds à toutes propositions (antimilitaristes, non-violents, spiritualistes, occultistes, ne pas s'abstenir. Dugas Jean-Luc, La Planche 44650 Legé.

L'OURS BLEU Quelques feuilles écologiques, poétiques et pratiques pour se connaître, se parler, s'informer. Ça coûte rien, mais pensez aux frais de port. D'autre part, on recherche des gens intéressés par un projet imminent de groupe d'achats bio pour essayer (à long terme) de court-circuiter et les supermarchés de la merde et les trusts bios des margoulines et les fausses coopératives des fuyottrins (sur la région troyenne). Contactez-nous, on causera de tout ça et de la centrale de Nogent. Groupe écologique libertaire, St Léger sous Margerie 10330 Cahvanges.

REFLECHIR «Elever du bétail ou (et) élever ses désirs ? Cultiver des végétaux ou (et) cultiver nos différences ?» ainsi que d'autres questions concernant ma vie à la campagne, plus ma recherche de relations réelles, non aliénantes, inqualifiables... par delà le matériel et le quotidien, champs de confrontation plus que d'expressions. Ecrire à Alain-François Goumeille 11250 St Hilaire.

insurgés

Papiers

LE GROUPEMENT ECOLOGIQUE CHAMPENOIS met à la disposition des groupes militants un autocollant (13x9,8 cm) représentant un homme clouant un cerceau, au fond une centrale nucléaire avec le texte «le nucléaire créera des emplois».

Prix : 3,00 F l'unité, 2,50 par 10, 2,00 par 50, 1,50 par 100 (port compris).

-un pare soleil (125x10 cm) représentant d'un côté un char équipé d'un pluton, de l'autre une centrale nucléaire avec ce texte «belliqueux ou pacifique, l'atome contamine tout»

Pour des facilités d'envoi, il ne sera diffusé que par lot de 10 exemplaires au prix de 8 F les dix (port compris). Paiement à la commande par CCP au compte du G.E.C. N° 16135 U Chalons/Marne, chèque bancaire, mandat ou timbres poste.

BROCHURE «La Hague, impact écologique de l'usine de retraitement», 8 F le numéro, 6 F par 10. Au comité contre la pollution atomique dans La Hague BP 156 50100 Cherbourg

SILEX Est une revue de théâtre, poésie, art écrit. Elle propose une souscription pour deux de ses numéros spéciaux :

- après Brecht, le Théâtre et l'Histoire.
- Aragon/Aurélien/Télévision.
Prix 45 F (jusqu'au 15 octobre).
Silex, revue trimestrielle, BP 812 38035 Grenoble Cedex

Kultur

ATELIER THEATRE Début octobre s'ouvrira au centre St Elivet de Lannion un nouvel atelier d'expression théâtrale. L'objectif sera de permettre à chacun de retrouver la capacité d'expression et de création qui lui est naturelle et que notre éducation s'est chargée d'étouffer. Le travail se fera entre autre sur les bases et à l'aide des techniques du «théâtre de l'opprimé» d'Augusto Boal : relaxation, expression corporelle, techniques de groupes, improvisation, recherche sur la voix, théâtre invisible, théâtre forum, etc.

Un deuxième objectif à plus long terme sera l'émergence d'un groupe théâtral capable de maîtriser un certain nombre de techniques, et de les utiliser non seulement dans la création de spectacles, mais surtout de développer un théâtre d'intervention en prise directe avec l'actualité sociale et politique.

La première rencontre aura lieu le jeudi 5 octobre à 20 h 30 précises au centre St Elivet. (prévoir une tenue permettant des évolutions physiques)

CONCERTS Au théâtre de Seynod :
- samedi 14 octobre : Aristide Padygros
- samedi 21 octobre : Weidorje + films musicaux.
Renseignements : Anney Médiation, chez Denis Rodi, 11 chemin des Amarantes 74600 Seynod

CINEMA Au studio Logos, 5 rue Champollion 75005 et Marais, 20 rue du Temple 75004, films des réalisateurs Chahine et Couedic :
Le 11 octobre, «Le génocide arménien» et «Pour une poignée de cacahuètes» ou «Le retour de Scratch dans le plus égale moins».
Renseignements AGC, tél. 225.32.25

L'ECOLE DU THEATRE DU CHIEN. Parler, s'animer, jouer. Le théâtre, c'est une ouverture sur la vie, sur les autres. Des cours se donnent au Clos St Benoist, 35 rue Séverine à Issy les Moulineaux. Renseignements et inscription 657.41 42 ou 642 18 63.

39

FRANÇOIS POISSON, insoumis à l'ONF, sera jugé au tribunal de Dole (Jura) le 18 octobre 78. François Poisson, le comité de défense de libertés de Dole, le courant autogestionnaire, le MAN de Poligny vous invitent le 17 octobre à 20h30, à une soirée de soutien avec la participation de Patrick Font et Philippe Val et du groupe folk Sansouci. Cette soirée aura lieu au théâtre municipal de Dole. Association Doloise des autogestionnaires, 28 rue de Besançon 39100 Dole.

43

SUITE A NOS PROCES, le 1er au Puy et le 2ème en appel à Rion où nous avons écopé de six mois fermes et six avec sursis pour refus d'affectation au service civil nous faisons un pourvoi en cassation. Pour ceci, la consultation des dossiers pour l'avocat coûte 2000F pour chacun de nous. Nous sommes dans l'impossibilité de remettre une telle somme. Veuillez adresser vos dons au Crédit Agricole de Haute-Loire Bd St Louis Le Puy 43000 à l'ordre de Besse Daniel. Nous attendons vos suggestions pour agir et se solidariser. Guy Rivet et Daniel Besse 20 rue Chamertec 43000 Le Puy.

57

YANN MAUFFRET fait toujours la grève de la faim et ne l'interrompera que lorsque Freddy Tondeur actuellement à l'hôpital Legouest aura été libéré. Il refuse d'être réformé. Vous pouvez lui écrire à la prison de Metz, 31 rue Cambout 57000.

69

BERNARD BOLZE, insoumis total a comparu devant le TPA de Lyon le 6 octobre dernier. Son affaire a été renvoyée pour un complément d'instruction et bénéficiera probablement d'un non lieu. Une manière, sauce libérale avancée de faire taire les militants trop connus et leurs témoins. Bolze GI Lyon 13 rue Pierre Blanc 61001.

70

PHILIPPE ARIOLI, artisan, Paul courtisier, stagiaire entreprise, Bernard Croissant, agriculteur, Christian Girardet, agriculteur, Gaston Glardon, pasteur, Guy Jarrot, dessinateur, Pascal Jeanmougin, ouvrier agricole, Joseph Lamy, aide familial, René Philippot, agriculteur, Michel Redoutey, enseignant, Bernard Rollet, prêtre, Jean Louis Vermet, employé de bureau, René Vincent, agriculteur viennent de demander collectivement le statut des objecteurs de conscience, alors qu'ils ont effectué leur service militaire. Contact : Pascal Jeanmougin Rupt sur Saône 70170 Port sur Saône.

75

TOUS LES PREMIERS SAMEDI DU MOIS, le Comité de Lutte des Objecteurs de Paris organise une réunion d'information-débat-actions sur l'objection-insoumission de 14 à 17 heures au 46 rue de Vaugirard à Paris dans le 6ème métro St Sulpice. Comité de Lutte des Objecteurs Paris BP 103 75522 Paris Cedex II. Permanence : lundi, mercredi, samedi de 14 heures à 18 heures, 6 impasse Popincourt Paris 11ème.

85

SOUTIEN A ALAIN HAYE. Une centaine de personnes ont manifesté samedi matin 7 octobre à la Roche sur Yon en soutien à Alain Haye. Engagé à 18 ans Alain a déserté avant la fin de son contrat. Il est passible de trois années de prison. Un comité de soutien s'est constitué sur les bases suivantes. 1) droit de vivre librement pour Alain Haye. 2) droit pour tout militaire de résilier son contrat, comme pour tout tra-

vailleur. 3) Dénonciation de la publicité mensongère faite par l'armée, notamment auprès des mineurs.

La prochaine réunion se tiendra jeudi 12 octobre à 20h30 à la Roche sur Yon bourse du travail, Bd Louis Blanc. Soutien financier : Jean Coirier, 23 avenue du Bocage, 85000 La Roche sur Yon CCP 396 62 V Martes. MAN PSU LCR HR Ecole Emancipée CPAR AEHBV GICIA.

MARCEL HERAULT, insoumis à l'ONF passera devant le tribunal des Sables d'Olonne jeudi 12 octobre à 14 heures. Apportez votre soutien à Marcel en écrivant personnellement à Monsieur le président du Tribunal, audience du 12 octobre 85100 Les Sables d'Olonne.

57

JEAN RENÉ QUINARD sergent déserteur à quelques mois de la fin d'un contrat de 7 ans qu'il avait souscrit à 16 ans sera jugé par le tribunal permanent des Forces Armées de Metz le 18 octobre 78. Le scandale des engagements militaires sera alors placé sur les bancs des tribunaux. Quelle sera la réaction des magistrats militaires ? Nul ne le sait. Certaines «casquettes étoilées» ont demandé à ce qu'une «peine exemplaire» soit infligée à ce rebelle. Nous vous rappelons que la désertion à l'intérieur en temps de paix peut être puni de 6 mois à 3 ans de prison.

Nous voulons faire de ce procès celui de l'armée qui embrigade chaque année près de 2000 mineurs en leur faisant signer des contrats très longs non résiliables. Ce procès va nous coûter très cher (plus de 3000F) et nous comptons sur l'aide de tous ceux qui approuvent l'action de JR Quinard. Parmi les témoins cités : Gal de la Bolardière, Claude Bourdet, un membre du bureau national du PSU, Gal Becam, Henri Noguères, un membre d'IDS, un membre du bureau politique de la LCR, deux membres du collectif des Anciens Engagés. Avocats : M. Pierre, M. Mignard. Pour nous aider financièrement, commandez des cartes de soutien (10F), des affiches (5F), des dossiers sur la lutte entreprise (7F). Adresse du Comité de Soutien, chez B et R Pedot, n° 101.57220 Fouligny. La troupe TRAM 3 donnera son spectacle : «La guerre» en soutien le vendredi 20 octobre à 20h30 au centre culturel Marc Sangnier à Montigny les Metz.

27 76

PHILIPPE GOSSELIN, insoumis total militant anarchiste et syndicaliste a été libéré le 29 septembre après 12 jours de grève de la faim. Il passera prochainement devant le Tribunal Permanent des Forces Armées. Comité de soutien à P. Gosse- lin, CES 16 rue Jules Tellier 76600 Le Havre.

Pour faire connaître la Gueule Ouverte, pour qu'elle s'ouvre encore plus vers les minorités de tout poil, demandez à la diffuser. Vous la vendez 5 F pièce et vous gardez 2 F pour vous ou votre groupe.

Demandez les renseignements à Pierre, service diffusion, La Gueule Ouverte, St Laurent en Brionnais 71800 La Clayette.

Week-end folk pour débutants les 21 et 22 octobre.

Si vous avez envie d'apprendre à danser les scottish, bourrées, polka, mazurka, gigue, branle, les violons et les accordéons vous aideront à dérouiller vos jambes. Nous verrons les pas de base des danses de groupes simples, histoire de se débrouiller dans un bal folk. Réservé aux débutants. Il est recommandé de s'inscrire.

Expression émotionnelle les 1er et 2 novembre.

Ce marathon organisé par le Centre de Recherche d'Expression Emotionnelle permettra aux participants à travers les SD (représentation de soi-même) de jouer et revivre leurs émotions bloquées. Participation 250F, 100F d'arrhes à l'inscription.

Le calendrier des rencontres aux Circauds pour les mois d'octobre, de novembre et de décembre est en cours d'élaboration. Nous le publierons la semaine prochaine.



Il n'y aura plus d'accueil des personnes de passage aux Circauds pendant les mois qui viennent (3 au moins). Nous avons pris cette décision à la fin de l'été 78, et nous voudrions vous expliquer pourquoi dans les lignes qui suivent.

Cette décision nous renvoie à nous-mêmes, bien sûr, de la même façon qu'elle questionne ceux qui sont passés ici cet été. Il n'y a pas à chercher de fautifs. Mais la prise de conscience de la réalité de l'accueil aux Circauds nous a amené là. Nous voulons souffler et redéfinir ce que nous souhaitons proposer comme accueil.

Ce que nous appelons les personnes de passage, ce sont les personnes qui viennent pour voir «comment vous vivez». La durée de leur séjour va de 24 heures à trois mois. Le nombre de ces personnes double pendant les périodes de vacances. Ce qui se passe alors ? Ceux qui connaissent la vie des groupes ou communautés ouverts le savent. Une force d'inertie s'installe, un décalage de rythme apparaît entre le groupe de permanents et les gens qui passent, l'agressivité monte chez les membres du groupe de permanents, l'état de tension devient constant.

On peut résumer en un mot ce qui est en cause : l'autonomie des personnes, de toutes les personnes. De celles qui demandent implicitement une prise en charge, de celles qui attendent de la vie aux Circauds monts et merveilles, de celles enfin qui supposent que le bien-être collectif supprime les questions matérielles, le travail et l'argent.

Nous faisons également partie des personnes dont l'autonomie est en cause. La peur, au nom de l'accueil, d'aborder un certain nombre de questions précises a sa part dans cet état de faits.

Il n'y a rien de dramatique dans tout cela.

Il nous faut du temps pour pouvoir matériellement résoudre des problèmes posés par le nombre croissant de gens de passage, pour pouvoir imaginer ce que pourrait être la rencontre de ceux qui passent.

A Bientôt.

170F à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger. 150F collectives. 100F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre : Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Maquis Larzac

Photo GO/Asselin



Fait unique dans les annales : 150 tracteurs apportaient la caution du monde paysan aux irrédutibles du Plateau. Voilà sept ans que l'affaire dure et voilà que face au pourrissement, l'armée se lasse, s'excite et joue son «va-tout».

Les comités en force

Les labours ont en fait commencé «psychologiquement» pendant la réunion des comités Larzac, le samedi, à St Martin sur le Causse. Une ambiance Larzac désormais répertoriée avec ses gendarmes, son soleil, ses réunions dans l'herbe et ses sourires.

Les comités représentant toutes les régions de la France, pouvaient affirmer deux choses : relance et innovation.

Relance de la militance : avec l'alerte de «la cessibilité» des comités moribonds ont retrouvé vie. De cinq à six militants, ils ont passés à trente, quarante ou plus. Le Larzac reste donc l'événement populaire «attrayant et précieux». Quand à l'action, chacun a lorgné du côté de la journée nationale du 28 octobre. D'ores et déjà, on peut dire que la «manif» traditionnelle ne sera pas de la fête. Tous se sont exprimés pour l'innovation : jeunes limités, occupations sauvages, actions spectaculaires. On peut croire à l'imagination Larzac...

A plus long terme les paysans réservent deux modèles d'intervention : des grèves de la faim illimitées (avec la présence de personnalités du monde politique ou syndical), une grande marche à pied sur Paris. A cela on pourrait ajouter les rumeurs qui courent sur le Causse pour entreprendre quelques «bricoles».

Chaque comité a insisté sur l'enracinement du mouvement Larzac avec les problèmes de sa région propre. Léon Maillé de

Potensac a rappelé qu'il était normal de voir les gens «en difficulté» s'unir. Il répondait en cela au souci des représentants d'organisations ouvrières (CFDT entre autres) qui unissent paysans et travailleurs dans une même revendication : «emploi et cadre de vie».

Il faut relancer sans plus attendre l'incitation au refus-redistribution de l'impôt 3 x Larzac. Que ceux qui se sont dits solidaires jusqu'à présent de la lutte des paysans du plateau fassent enfin le geste politique du refus de l'impôt de guerre à un moment de la lutte qui est aussi déterminant. Nous devons être 10.000 demain, alors seulement notre action commencera à prendre tout son poids.

Des dossiers remis à jour, des affiches et des affichettes sont désormais disponibles. Les prix sont fixés à 10 centimes pour le dossier, 5 centimes pour l'affiche et 2 centimes pour l'affichette. Ceux qui coordonnent déjà ou sont prêts à coordonner localement cette action de désobéissance civile doivent rentrer en contact avec Vincent Roussel. Soutien financier : CCP V. Roussel 2 112 42 Dijon.

Coordination 3 % Larzac
V. Roussel, Le Chesnoy
45200 Montargis

Peut-être aurait-il fallu débattre sur offensive ou défensive et inventer un calendrier d'action du style : «si l'armée fait ceci, nous répondrons par telle action». Les paysans, pour l'instant préférèrent s'en tenir à la prudence. Ils attendent de voir mûrir clairement leurs projets. Ils s'attachent à être prêts à toute éventualité sans pour cela se paralyser dans une stratégie de calcul... Stratégie qu'ils laissent à

l'armée ! Guy Tarlier nous a résumé ses hypothèses sur le «coup de force» de la cessibilité. Il pense que l'armée a mesestimé le soutien des paysans et qu'elle a choisi de jouer son «va-tout» dans cette carte, probablement excédée par la mollesse de l'Etat. L'armée n'a pas prévu qu'au soir de la conférence préfectorale les paysans riposteraient avec autant d'énergie. Ce fut le jeûne de quatre jours dans la cathédrale de Rodez pour s'«éclaircir» les idées, et les labours pour montrer la vivacité de la présence et le potentiel de mobilisation militante.

En annonçant le décret, le préfet obligeait les caussenards à répéter : «Pas un mètre carré du Larzac à l'armée».

Les éditoriaux des journaux locaux souvent timides, ouvraient enfin le feu sur la «décision inique du pouvoir». Quant aux partis de gauche, ils réapparaissent ça et là, dans quelques communiqués de presse pour affirmer l'inacceptable projet d'extension. Restait tout de même une inconnue : la mobilisation paysanne !

Les Larzaciens avaient donc invité tout le plateau à sortir ses tracteurs. Bien plus, ils avaient appelé au labour les gens de l'Aveyron et de la Lozère. Or, il faut savoir, contrairement à l'opinion répandue, qu'un paysan ne sort pas facilement son tracteur. Il s'agit d'un outil de travail avec lequel il n'est pas question de jouer !

Les labours de la colère

Très vite, au matin du dimanche, on vit que la partie était gagnée. Des cars, des voitures, quelques 5000 personnes, rameutées sans publicité, et surtout 150 tracteurs...

Le premier rendez-vous se situait sur les terres du Pinel. Ce fut

un beau labour et spontanément le «public» dépierra les sillons. Quelques bérets rouges à l'abri de la ferme militarisée regardaient, perplexes, le ballet tonitruant des charrues...

On prit la parole sur un podium à la banderolle «Résistance». Lanza Del Vasto qui, sept ans avant, avait «lancé» l'affaire, regardait avec émotion l'aisance des paysans leur éloquence, leur combativité, leur force. Je crois qu'on pourrait traduire chaque discours par le mot «heureux»...

Heureux de voir l'affaire repartir, heureux de voir que personne n'a oublié, heureux de sentir qu'à la moindre alerte, il y aurait du monde pour répondre au choc. Heureux d'avoir exorcisé la morosité militante de cette triste année électorale.

Après un pique-nique, la foule s'est dirigée, à la suite des tracteurs, vers deux autres labours.

Aux terres de la Tournet, devant une ferme occupée par des «Bigear's boys» grillant le méchoui, la ronde des tracteurs s'est faite plus audacieuse, plus impertinente. Un terrain de foot-ball aménagé par les parachutistes a retrouvé en quelques minutes, sous le choc des charrues et des chizelles, sa vocation première de champ cultivable.

Des paysans qu'on n'avait plus vu depuis bien du temps dans les actions des enrégés s'en donnaient à cœur joie pour cerner de sillons la «caserne». Ceux que le «Matin de Paris» avait qualifié de «ventres mous» du Larzac - les gens de Pierrefiche - avaient amené 12 tracteurs.

Les paysans du Larzac ont annoncé qu'ils entameront une grève de la faim de durée indéterminée s'ils le jugent utile et notamment «si la procédure d'expropriation est menée à son terme».

Ils demandent à ceux qui veulent s'associer à cette action en y participant soit en totalité, soit pour une durée déterminée à l'avance, de s'inscrire auprès du journal «Gardarem lo Larzac», Potensac Millau.

Ils aimeraient qu'une première liste soit prête au 25 octobre.

Partout, de Montredon à la Tournet, on entendait le grondement des machines agricoles. Les gardes mobiles embusqués discrètement ont pu mesurer la force d'un tracteur conduit par un paysan «décidé» !

Succès donc que ces labours et aussi interrogation. L'armée risque fort de réagir, de se venger rapidement. On pense à la possible expulsion des squatters des Truels, mais là-bas comme partout en France il y a la volonté de ne pas se laisser faire.

Un nouveau Larzac vient de naître. Terre réelle et terre mythique que des milliers de gens ont faite «leur».

Cristallisation des espoirs du monde des luttes. Le Larzac comme Lip ou Malville, attire envers et contre tout. Voilà qui devrait rendre inquiète la grande Muette...

Asselin

Photo GO/Asselin

